

@
BAB EL WEB
(drague sur internet)

Scénario
Merzak Allouache

Vues d'un hélicoptère. Prégénérique.

VOIX OFF

Voici Bab el Oued, le quartier le plus populaire d'Alger. Avec ses cités surpeuplées, son cimetière, son hôpital, ses rues sales, ses bars, ses mosquées. Avec ses drames à répétition, ses visiteurs célèbres, ses chômeurs et ses teneurs de murs, ses islamistes et ses alcooliques, son marché et ses cybercafés.

Vous voyez cet immeuble coincé entre les cités ? C'est ici qu'habitent Kamel et Bouzid les deux héros de notre histoire. Ils vivent au cinquième étage dans un petit appartement, avec toute la famille comme on dit. Là, au premier étage, Tchoutch un ancien navigateur a transformé son appartement en cybercafé... Il y en a des milliers à Alger. C'est pas compliqué et ça rapporte gros. Un vrai bonheur pour les jeunes du quartier.

Le cybercafé de Tchoutch ne ferme jamais. Les clients peuvent rester connecté toute la nuit. Communiquer avec l'Australie, le Canada ou les Etats -Unis. Parler aux parents, faire des connaissances, jouer ou regarder du porno. L'essentiel pour tous c'est la possibilité de s'évader pour quelques dinars en attendant de partir vraiment. Définitivement. Quitter ce quartier. Cette ville. Ce pays de misère.

Après les antennes paraboliques, Internet est devenu une espèce de porte magique qui s'ouvre d'un clic et permet de fuir :
« *la porte du web* ».

Notre histoire commence alors qu'il fait nuit sur Alger. Les gens ont commencé à oublier le traumatisme du dernier tremblement de terre qui a encore causé la mort et détruit des habitations. La retransmission du match de 1^{ère} division vient de se terminer. Un match médiocre...

1 – ESCALIERS IMMEUBLE – INT/NUIT

Le générique se déroule sur la porte d'entrée d'un appartement.

Une porte blindée en fer forgé.

Une étiquette collée approximativement sur laquelle est inscrit le nom de la famille qui habite là : «Madame Boutchine et ses enfants».

La porte s'ouvre sur un jeune homme, le visage poupin, souriant, et l'air sympa. Il porte un pyjama décoloré par les lavages et traîne aux pieds, des claquettes en plastique déformées par l'usure du temps.

C'est Bouzid. Il a entre vingt cinq et trente ans.

Il referme précautionneusement la porte et descend les étages à une allure très sportive. Nous le suivons.

Ses claquettes font beaucoup de bruit

Il arrive au premier étage et se plante face à une autre porte blindée.

Celle-ci est peinte en jaune canari.

Une grande pancarte y est fixée. Nous lisons, inscrit en grosses lettres:

BAB EL WEB @
CYBER CAFÉ POUR TOUS
ouvert/open
24h/24h
Soyez la bienvenue !

Bouzid sonne longuement.

La porte s'ouvre automatiquement dans un claquement mécanique.

Il pénètre dans l'appartement.

2 – CYBER CAFÉ – INT/NUIT

Les murs de l'appartement ont été démolis afin de créer un espace unique.

Une vaste salle où s'alignent une quinzaine de tables sur lesquelles reposent des ordinateurs.

La majorité d'entre eux est occupée par des hommes de tous âges. Les jeunes dominent.

Aucune femme dans l'assistance.

Une atmosphère studieuse règne dans le cybercafé.

Le seul son qu'on entend est constitué par les tapotements plus ou moins violents des doigts sur les claviers.

Dans un coin est installé un petit bureau derrière lequel un homme entre deux âges, l'air blasé, somnole en feuilletant un magazine aux pages écornées.

C'est Tchoutch le patron du cybercafé.

BOUZID
Salut Tchoutch !

TCHOUTCH
Salut Bouzid ! Alors ?

BOUZID
Pas terrible ! Ils leur ont donné 2 à 1 ! Mais le match était fatigué...

TCHOUTCH
(désigne un ordinateur libre)
Prend le 7 !

BOUZID
Tu as réparé la souris !

TCHOUTCH
Vas-y ! C'est bon...

Bouzid s'installe derrière l'ordinateur.

Il retrousse les manches de sa veste de pyjama et allume l'appareil.

Il s'adresse au jeune homme qui est assis près de lui, absorbé par l'écran et qui tapote frénétiquement sur son clavier.

BOUZID
C'est bon ce soir ?

LE JEUNE HOMME
(blasé)
Pour le Canada la connexion c'est comme hier. Mais toute l'Europe il y a la vitesse maximum...

BOUZID
Hier c'était la merde !

L'écran s'illumine et indique que la connexion s'est établie.

Bouzid s'étire puis agite ses doigts.

BOUZID
Bismillah !

Il commence à tapoter.

Il inscrit son mot de passe, son code, son pseudo et se met à lire ses messages.

Il sourit de temps à autre.

Soudain il bondit comme s'il venait de recevoir une décharge électrique.

BOUZID
Oh !

TCHOUTCH
(lève les yeux de sa revue)
Qu'est ce qu'il y a ?

BOUZID
C'est pas possible !

Tchoutch intrigué se lève et s'approche de lui.

TCHOUTCH
(se penche sur l'ordinateur)
Quoi ?

Bouzid pointe son doigt sur l'écran.

Tchoutch commence à lire dans un français approximatif le texte que lui indique Bouzid.

TCHOUTCH

(appuie sur les syllabes)

« Bonjour Apollon ! Comme tu insistais pour que je vienne, j'ai fini par organiser mon voyage. J'ai pris mon billet et j'arrive la semaine prochaine. J'espère que ça te fait plaisir. Laurence ».

Tchoutch regarde Bouzid

TCHOUTCH

Et alors ?

BOUZID

(catastrophé)

Tu as bien lu ? Elle vient la semaine prochaine ! C'est ça qui est écrit ?

TCHOUTCH

(impassible)

Normal ! Tu l'as invité...

BOUZID

(hausse le ton)

Comment ça je l'ai invité ? Je l'ai invité juste comme ça. Comme j'ai invité Rita de Manchester, Ingrid de Frankfort, Suhu de Séoul, Paquita de Barcelone... C'est seulement pour la forme et pour que elles, elles m'invitent pour de vrai. Comme ça je dégage de ce bled pourri. D'ailleurs y en a jamais une qui m'a invitée ! Mais jamais ça me vient dans la tête qu'il y en a une qui décide de voyager dans ce pays de misère...

TCHOUTCH

(retourne s'asseoir)

Tu l'as invité, elle vient... C'est la logique.

BOUZID

Putain ! Qu'est-ce que je vais faire. Je suis niqué...

TCHOUTCH

(air lubrique)

Et comment elle est ?

BOUZID

Je sais pas. Ca fait trois mois que je lui fait du tchathe... Elle a commencé à me parler juste après le tremblement de terre... Zarma, elle voulait savoir ce qu'elle pouvait faire pour la solidarité. Si elle pouvait envoyer des médicaments. Tout ça... Après, elle a continué... On a parlé des dégâts dans le quartier.

Il se lève.

BOUZID

Putain elle m'a gâché ma soirée. C'est une folle, c'est sûr ! Comme ça, elle prends l'avion et elle vient dans un pays avec les problèmes qu'il y a ici et tout... C'est une folle ! Ou bien elle est idiote ?

TCHOUTCH

(allume une cigarette)

Si ça t'emmerde, trouves-lui une astuce pour qu'elle vienne pas.

BOUZID

Quelle astuce ? Et après elle me prends pour un rigolo ?

TCHOUTCH

Et alors ? Tu la connais pas ! C'est juste des mots qui sont écrit sur l'écran... Des mots, ça veut rien dire.

BOUZID

(agacé)

Ecoute Tchoutch ! Lis ton journal et laisse moi ! C'est mon problème, je suis grand, je le règle tout seul...

TCHOUTCH

(hausse les épaules)

Vous savez jamais ce que vous voulez...

A l'autre bout de la pièce, un jeune au visage boutonneux s'acharne sur son clavier.

LE JEUNE

(hurle)

Tchoutch ! C'est bloqué !

Tchoutch se lève d'un bond et se dirige vers le jeune.

TCHOUTCH

Je t'ai déjà dis de pas cliquer comme un fou !

On aperçoit sur l'écran plusieurs photos de femmes dévêtues dans des poses suggestives.

TCHOUTCH

Tu te rinces bien les yeux ?

Un jeune barbu installé derrière son ordinateur leur lance un regard noir.

LE JEUNE

(gêné)

Je suis tombé dessus par hasard !

Tu me connais et tu sais bien que je branche que les choses pour me

cultiver...

TCHOUTCH

Pour te cultiver ? Toz !

Bouzid s'est assis et recommence à tapoter sur son clavier. Il rédige un Email.

BOUZID

(à voix basse et dans un français approximatif)

Bonsoir Laurence ! J'ai bien reçu ton message et je te fais les grands remerciements. Tu peux pas savoir la joie qui me prends quand je lis que tu viens à Alger. Tu sais ici c'est le pays de l'hôpitaliti et tu es comme chez toi...

(il s'arrête, se parle à lui même)

Bordel ! l'hôpitaliti ! Où je vais la mettre pour dormir ?

(il crie)

Tchoutch ! l'hôpitaliti il faut deux t ou un t ?

TCHOUTCH

D'abord on dit pas l'hôpitaliti. On dit l'hôpitalita... Ca vient de l'hôpital. Quand tu rentres à l'hôpital, on te fait l'accueil alors c'est ça l'hôpitalita...

BOUZID

Ca va ! Ca va ! Ne m'embrouille pas la tête. Un t ou deux t ?

TCHOUTCH

(se gratte le menton)

Deux !

Bouzid se remet à tapoter.

BOUZID

(l'air rêveur)

Chère Laurence ! Tu as beaucoup de la chance. Maintenant ici c'est le printemps. Il fait le beau soleil et il y a les fleurs dans les arbres qui poussent. Tu me dis exact quand tu arrives, je viens te chercher à l'aéroport. Je suis très content, je te vois et je te fais la visite touristique grande classe... Quand tu viens, ici tu es comme chez toi. Le vent il te touche pas...

Il éloigne son visage de l'écran et relit ce qu'il vient d'écrire.

Il fait une petite grimace.

3 - ESCALIERS IMMEUBLE – INT/NUIT

Bouzid remonte les escaliers. Il est pensif et anxieux. Il marmonne des mots incompréhensibles.

Il arrive sur le palier tire une clé de sa poche et ouvre la porte de l'appartement en essayant d'être le plus discret possible.

4 – COULOIR – CHAMBRE - APPARTEMENT – INT/NUIT

Il traverse un couloir plongé dans la pénombre ouvre une autre porte et pénètre dans une chambre.

On entend des ronflements.

La chambre à coucher est surpeuplée. Deux lits et deux matelas encombrant l'espace.

Les deux matelas ainsi qu'un des lits sont occupés par deux adolescents et par un homme d'une trentaine d'années.

Ce sont les frères de Bouzid.

Le plus âgé, qui est allongé sur le lit, est physiquement l'opposé de Bouzid.

Kamel, beau garçon, mince, à l'allure sportive, au regard triste, mal rasé, fume un joint, les yeux dans le vague.

BOUZID

Zébi ! Tu dors pas encore, toi ? Et éteins cette merde ! On peut même pas respirer !

Bouzid enjambe les matelas.

Les deux adolescents ne bronchent pas. Ils sont plongés dans un sommeil profond. On remarque qu'ils ont des écouteurs coincés aux oreilles et chacun serre dans sa main un petit walkman.

Bouzid se précipite vers la fenêtre et l'ouvre en grand.

Kamel, est complètement stone.

KAMEL

(voix éteinte)

Tu es pas resté longtemps en bas ! Ca marche pas la technique ?

BOUZID

(énervé)

Ecrase ta cigarette et ferme là ! J'ai besoin de réfléchir !

Kamel sourit et balance son joint par la fenêtre.

KAMEL

Faudrait d'abord que tu as un cerveau !

Bouزيد grimpe sur son lit et se glisse sous le drap.

BOUZID

Connard !

Ses yeux brillent dans la nuit. Il fixe le plafond.

BOUZID

Hospitalita ça prend un t ou deux t ?

KAMEL

J'en sais rien ! Tu ferais mieux de dormir. Demain on doit être à sept heures au ravitaillement.

BOUZID

Je dors si je veux !

5 - AUTOROUTE – EXT/JOUR

Bouزيد et Kamel tiennent une petite échoppe de cigarettes. Il s'agit en fait d'une grosse caisse en bois aménagée en présentoir qui repose sur des tréteaux.

Ils sont installés au bord de l'autoroute qui mène aux plages à l'Ouest d'Alger.

Comme de nombreux jeunes, leur job consiste à vendre des cigarettes et des chewing-gum et d'autres « délicatesses » aux automobilistes. Un commerce de contrebande bien huilé et plus ou moins toléré.

Bouزيد est pensif alors que Kamel a l'air aussi stone que la veille.

Une petite radio posée sur le coin de l'échoppe diffuse une chanson populaire.

BOUZID

(énervé)

Cet après-midi tu retournes au ravitaillement ! On a presque plus de

Marlboro. Hadj Miloud m'a dit qu'il y avait un arrivage...

KAMEL

Oh ! Qu'est-ce qu'y a ? Pourquoi tu me parles sur ce ton ? « Tes bateaux ont coulé » ?

BOUZID

(menaçant)

Toi ! Déjà que je te supporte toute la journée et en plus la nuit dans cette chambre pourrie... et Athman et Omar qui se lavent jamais les pieds, et la puanteur. On dirait la caserne.

(hausse le ton)

Jamais on pourra vivre une vie normale ! Comme les autres dans les autres pays. Si je veux inviter quelqu'un je peux même pas... De quoi se suicider avec des cachets de la pharmacie, ou se jeter du cinquième étage direct dans la rue...

KAMEL

(étonné par l'attitude de son frère se marre)

Tu te prends pour le journal ou quoi ?

BOUZID

Quel journal ?

KAMEL

J'sais pas ! le journal ou la télé ! Comme ça de bon matin tu fais « zarma » les analyses, la vie, le suicide... Qu'est ce qui t'arrive ? Déjà hier soir j'ai senti que ça tourne pas rond. Y a un problème ?

BOUZID

Le problème ! Le problème ! A ton âge, tu pourrais chercher où habiter...

KAMEL

(le regarde comme s'il avait affaire à un martien)

Ca va pas la tête ! Qu'est-ce qui te prends ? Pourquoi c'est pas toi qui va chercher où habiter ?

BOUZID

Parce que tu es le plus vieux ! C'est toi qui dois d'abord dégager...

L'arrivée d'une grosse bagnole interrompt la discussion entre les deux frères.

Un jeune est au volant et à ses côtés une jeune fille.

Le couple fait genre arrivistes branchés.

LA JEUNE FILLE

Hé jeune ! Envoie un paquet de Marlboro !

BOUZID

(hors de lui)

Tu crois, on est les esclaves de l'Afrique ! Tu veux des cigarettes tu descends les chercher...

La jeune fille hausse les épaules.

LA JEUNE FILLE

Connard !

La voiture démarre en trombe.

KAMEL

Putain ! Toi ça va pas ce matin ! Tu veux nous couler le commerce ?

BOUZID

Tu as vu comment elle parle ? D'abord la semaine prochaine je prends le congé.

KAMEL

(éclate de rire)

Le congé ?

BOUZID

(sérieux)

Oui monsieur ! Le congé. Pourquoi moi j'aurais pas droit de prendre le congé ? C'est peut-être toi le patron. On est là tous les jours comme des cons... On respire l'odeur des voitures...

KAMEL

(plaisante)

Et alors pourquoi moi je prendrais pas le congé ?

BOUZID

Parce que c'est moi qui a parlé le premier ! Après, le mois prochain, si Dieu veut, toi tu prends le congé...

KAMEL

Je comprends plus rien ! C'est moi qui fume les joints et c'est toi qui est allumé... Et il est même pas midi.

6 – SALLE A MANGER - APPARTEMENT – INT/NUIT

Nous découvrons la famille de Bouzid et Kamel, réunie dans la salle à manger pour le dîner.

Ils sont installés sur des matelas, autour de deux tables basses.

Il y a leur mère et leur sœur, Zouina âgée de vingt cinq ans, ainsi que les deux jeunes frères Athman et Omar, les écouteurs aux oreilles.

Un gros téléviseur recouvert d'un napperon brodé trône sur un meuble.

C'est l'heure du journal télévisé d'une chaîne française, et tous les membres de la famille ont les yeux braqués sur l'écran.

Bouzid jette des regards en douce à sa mère.

Celle-ci est absorbée par la télé et approuve par des hochements de tête ce que raconte le journaliste-présentateur qui fait un commentaire sur la situation internationale.

BOUZID

(à sa mère qui serre dans sa main la télécommande)

Tu peux pas baisser le son ! Tous les soirs ils racontent la même chose et vous vous êtes là, la bouche ouverte...

La mère, la sœur et Kamel le regardent, ébahis.

Les deux adolescents ont les yeux rivés à l'écran et visiblement écoutent leur musique.

LA MERE

Qu'est qui te prends ?

BOUZID

Il me prends que y en a marre ! C'est les vacances...

(il désigne ses jeunes frères)

Et ceux là, ils vont encore passer quinze jours collés à la télé...

(il désigne sa sœur)

Et elle, n'en parlons pas ! Ca commence à neuf heures du matin avec « les feux de l'amour »...

ZOUINA

Je vois pas ce qu'on pourrait faire d'autre !

BOUZID

Te marier par exemple !

ZOUINA
(éclate de rire)
Ca c'est la meilleure !

BOUZID
Même pas capable de trouver un mari !

Kamel observe son frère en se marrant.

LA MERE
(à Bouzid)
Bon ! Ca y est ton petit numéro ? Maintenant tu nous laisse écouter !

Bouzid s'empare d'une bouteille de limonade et remplit son verre jusqu'à le faire déborder.

Il réfléchit.

Kamel continue à l'observer.

BOUZID
(revient à la charge)
Pourquoi vous ne partez pas ?

La mère, Zouina et Kamel le regardent une nouvelle fois.

BOUZID
Oui ! Pourquoi vous ne partez pas au bled !

LA MERE
Au bled ?

BOUZID
Oui ! Respirer un peu d'air pur dans la ferme de l'oncle Akli !

ZOUINA
(méfiante)
Pourquoi ? On te gêne ici ?

BOUZID
(à sa mère)
Je vous paie les vacances ! Même à toi Kamel !

KAMEL
Tu es pas bien dans la tête ! Moi je bouge pas d'ici... Je peux pas laisser « Japonais » seul...

ZOUINA
Moi aussi je bouge pas d'ici !

BOUZID
Vous comprenez pas ? Je vous paie les vacances...

LA MERE
Bon ! Vous pouvez vous taire et me laisser regarder les infos ?

7 - RUE - IMMEUBLE – EX/JOUR

Une petite camionnette qui fait office de taxi clandestin est stationnée devant l'entrée de l'immeuble.

Le départ de la famille constitue un spectacle inédit pour les jeunes du quartier qui sont tous là, rassemblés en silence.

Omar et Athman les deux jeunes frères, écouteurs aux oreilles, aidés par le chauffeur, installent les bagages dans le coffre.

KAMEL
(embrassant sa mère)
Vous faites attention sur la route !

LA MERE
(lui arrange une mèche de cheveux)
Ne t'en fait pas ! Et arrête un peu avec le poison que tu fumes.

BOUZID
(jovial, embrasse sa sœur)
Tu téléphones au cybercafé dès que vous arrivez !

ZOUINA
(lui glisse à l'oreille)
T'es content de t'être débarrassé de nous ? Je suis sûre que tu mijotes un truc pas clair...

BOUZID
(la pousse gentiment vers le véhicule)
Allez va ! Et profite de l'air pur ! Tu as vu comme tu es pâle...

Sa mère s'approche de lui, le prend dans ses bras.

LA MERE
Je compte sur toi ! Tu laisses pas ton frère fumer ses saloperies et vous faites attention au gaz la nuit. Et vous vérifiez les robinets. Faudrait pas qu'avec les coupures d'eau on se retrouve avec une inondation...

BOUZID

Ne t'angoisse pas ! Je suis pas un gosse !

Il s'approche de ses deux jeunes frères et leur arrache les écouteurs des oreilles.

BOUZID

Oh ! Vous voulez vraiment être sourds ?

OTHMAN

Qu'est-ce que tu as dis ?

BOUZID

Tu vois ! Allez dégage !

LA MERE

Je me demande comment vous allez vous débrouiller sans moi... Qu'est-ce que vous allez manger ?

KAMEL

On s'en sortira ! C'est pas les pizzas et la Kalantita qui manquent !

La mère, les larmes aux yeux, grimpe dans la voiture qui démarre.

Kamel et Bouzid, resté seuls sur le trottoir, font des signes aux occupants de la voiture qui s'éloigne.

BOUZID

Ouf ! Je croyais que j'allais jamais arriver à les faire partir !

KAMEL

(tire une cigarette de sa poche)

Bon maintenant, tu m'expliques ?

BOUZID

Qu'est-ce que je t'explique ?

KAMEL

Tout ! De A jusqu'à Z... Tu crois peut-être que je suis con ? Que je comprends pas ? Depuis quelques jours tu es devenu différent. On dirait qu'on t'a tapé une piqûre de « je sais pas quoi ». Tu expédies la famille au bled ! La nuit tu parles tout seul... l'hospitaliti, l'hospitalita...On dirait que tu vas nous faire une crise de folie. Alors ?

8 - BAR DE L'AVENUE – INT/JOUR

Le bar de l'avenue est surpeuplé comme à son accoutumé à cette heure de la journée. Ici on sert la meilleure bière pression d'Alger. Les « demi » défilent à un rythme effréné.

Les deux frères sont accoudés au comptoir.

Kamel est abasourdi par ce qu'il vient d'entendre. Il avale d'un trait ce qui reste de bière dans son verre.

BOUZID
(lui donne une tape sur l'épaule)
Tu en prends un autre ?

KAMEL
Et comment ! Alors là ! C'est la meilleure de l'année... Et cette fille, elle va venir habiter chez nous pendant une semaine ?

BOUZID
C'est ça ! T'as bien compris.

KAMEL
Tu es complètement fou !

BOUZID
Fou ? Je fais seulement quelque chose de normal ! J'invite quelqu'un. C'est simple. On fait ça dans tous les pays normaux. C'est ma correspondante. Je lui parle avec Internet et maintenant je l'invite. Point. Le seul problème c'est le fric. J'ai craché toutes mes économies pour le voyage de la famille. Maintenant je suis raide.

KAMEL
Et qu'est ce que tu veux que je fasse ?

BOUZID
Tu es mon grand frère !

KAMEL
Ca veut rien dire !

BOUZID
Ca veut tout dire ! Si c'est pas toi qui m'aides je vois pas qui d'autre il va le faire... C'est la honte de recevoir quelqu'un sans préparer tout...

KAMEL

Qu'est-ce qu'il y a à préparer ?

BOUZID
Tout !

KAMEL
Et le fric ? Tu vas le trouver où ?

BOUZID
On va le chercher chez Hadj Miloud !

KAMEL
Pas question !

BOUZID
(fait un signe au barman)
Coppola ! Remets-nous deux bières !
(fixe son frère)
Tu es mon frère ou tu es pas mon frère ?

KAMEL
Je suis ton frère !

BOUZID
Alors vas-y ! Explique-moi ! Un frère ça sert à quoi ?

KAMEL
Ca sert pas à supporter les conneries de l'autre frère...

9 – ZONE INDUSTRIELLE – EXT/JOUR

Un taxi dépose Kamel et Bouzid au cœur d'une banlieue industrielle.

Une zone à l'est d'Alger, surnommée « Dubbaï » : La Mecque du marché noir et des trafics en tout genre.

Des villas, des immeubles, Des hangars, des magasins, des entrepôts à perte de vue.

Un conglomérat de béton construit à la va-vite et d'une manière anarchique.

Des rues et des ruelles poussiéreuses.

Un va et vient incessant de camionnettes.

Une atmosphère commerciale fébrile.

KAMEL

C'est toi qui parle ! Moi je le sens pas ce « Hadj » de mes deux ! Depuis qu'il nous a saboté les circuits à Damas, je me retiens de pas lui plomber la gueule...

BOUZID

T'angoisses pas ! C'est du passé. Il va nous aider !

KAMEL

Il va t'aider ! Moi je n'ai besoin de rien !

BOUZID

(s'arrête)

Tu es mon frère ? Oui ou non ?

KAMEL

Ca va ! Arrête de répéter la même phrase !

10 - DEPOT – EX/JOUR

Un portail blindé s'ouvre.

Les deux frères pénètrent dans une grande cour entourée de hauts murs. Au fond se dresse un immense bâtiment.

Une espèce de hangar qui est toujours en construction.

Un peu partout sont postés des hommes en civils à la mine volontairement patibulaire, vigilants, des mitraillettes kalachnikov en bandoulière, prêts à toute éventualité.

Un des jeunes gardes, qui semble connaître Kamel, le salue.

Bref échange de politesses.

Il fouille soigneusement les deux frères et les conduit à l'intérieur du bâtiment.

11 – COULOIRS – SALLES - DEPOT – INT/JOUR

Accompagnés par le garde, ils traversent de longs couloirs, passent devant des salles où sont entreposées des caisses. Des produits de contrebande. Des cigarettes américaines, de l'électroménager, etc.

Une activité intense règne dans ces lieux. On charge et on décharge des camions, des fourgons.

Les deux frères ne semblent pas surpris par l'ambiance. Ils avancent sans prêter attention à ce qui se passe autour d'eux.

Au bout du couloir, un homme âgé, accompagné deux plus jeunes, apparaît.

L'homme à l'allure distinguée, se déplace en s'aidant d'une canne. Sa jambe gauche est raide.

Il est en discussion avec les deux hommes qui l'accompagnent et ne semble pas particulièrement commode.

L'HOMME

Et je ne le répèterai pas ! Ce genre de situation ne doit plus se répéter. Jamais ! Jamais !

PREMIER JEUNE

Oui monsieur !

DEUXIEME JEUNE

On va tout régler ! Dans l'après-midi...

L'HOMME

Vous avez intérêt ! Et cette racaille de Samir, je veux plus en entendre parler. Vous l'effacez !

Le groupe arrive à hauteur des deux frères.

L'homme ralentit se tait et fixe Kamel puis Bouzid du regard.

Bouzid baisse les yeux.

Kamel tourne la tête.

L'homme les croise sans un mot.

Il poursuit son chemin suivi par les deux jeunes.

12 – PIECE DANS DEPOT – INT/JOUR

L'accompagnateur introduit Kamel et Bouzid dans une grande pièce crasseuse aux murs nus. Pas de meubles. Lumière blafarde des néons.

Quatre hommes sont installés autour d'une table et font une partie de poker.

Hadj Miloud est le plus jeune des joueurs.

Sa chevelure longue retenue par un catogan, Sa sape luxueuse, une grosse chaîne au cou, une gourmette en or et une montre de classe au poignet, lui donnent l'allure caricaturale d'un malfrat.

Il lève les yeux – où perce une immense cruauté - et sourit en découvrant les deux frères. Un sourire énigmatique qui s'efface aussitôt.

L'homme se concentre sur son jeu.

Sur la table sont déposés plusieurs téléphones portables, des revolvers, une bouteille de Ricard, des verres et un bol de glaçons.

Le jeune malfrat la joue suspense à l'américaine. Il regarde ses cartes. Vérifie soigneusement son jeu. Lorgne en direction de ses partenaires qui n'ont pas l'air très à l'aise.

L'atmosphère se veut tendue.

Kamel et Bouzid sont debout au fond de la pièce et ne bronchent pas. Ils attendent.

Un des portables posé sur la table se met à sonner : un air d'une chanson orientale.

Hadj Miloud s'empare du portable d'un geste qui met en évidence sa gourmette et le colle à son oreille.

HADJ MILOUD

Allo ! Oui ! Vanessa ? Comment tu vas ma biche ? Non ! Là je peux pas te parler... Non ! N'insiste pas. Oui ce soir ! Comme d'habitude.

Il raccroche et pose violemment son portable sur la table.

HADJ MILOUD

Le feu au cul ! Salope !

(il regarde l'homme qui lui fait face)

Bon alors Mustapha tu joues ou merde ?

Le joueur pose une carte sur la table. Un valet de trèfle.

Hadj Miloud étudie son jeu, fronce les sourcils. Il plonge la main dans le bol à glaçons, en saisit trois qu'il jette dans son verre, puis regarde en direction des deux frères.

HADJ MILOUD

Alors les jeunes de Bab el Oued ? Ca va ?

BOUZID

(sans bouger)

Ca peut aller !

KAMEL

(sans bouger)

On remercie Dieu !

HADJ MILOUD

(regarde ses cartes)

Et Japonais ?

KAMEL

(blêmit)

Quoi ? Japonais ?

HADJ MILOUD

Il va bien ? Toujours en forme le champion ?

KAMEL

Oui !

HADJ MILOUD

(s'adresse à un des joueurs)

Tu connais pas Japonais ?

(l'homme hoche la tête)

Le champion des moutons de combat d'Alger.

(à Kamel)

Il t'a rapporté combien la dernière fois ?

KAMEL

Pas grand chose ! J'avais des dettes !

HADJ MILOUD

On a toujours des dettes ! Un vrai trésor ce mouton... Il faut voir ses cornes. Quand il combat ça me fait bander...

(il jette une carte sur la table d'un geste volontairement violent)

Alors qu'est-ce qui ferait plaisir aux jeunes de Bab el Oued ?

BOUZID

(se racle la gorge avant de parler)

Voilà ! Je vais me fiancer dans une semaine...Tu comprends. Alors je vais avoir des frais pour...

HADJ MILOUD

(sans le regarder)

How much ?

Les deux frères, qui n'ont pas compris, se regardent.

HADJ MILOUD

Combien ?

BOUZID

20 unités !

HADJ MILOUD

(émet un sifflement)

Tant que ça ?

(il fixe Kamel)

Et le remboursement ?

KAMEL

Avec échéances. On travaillera plus. On peut doubler les points de vente... Je peux m'installer à l'entrée de la Madrague. Il y a beaucoup de passages...

HADJ MILOUD

Ouais ! Mais c'est pas du sûr... C'est pas les vendeurs de cigarettes qui manquent...

BOUZID

On peut aussi recommencer les transports...

HADJ MILOUD

C'est pas votre domaine. Je vous l'ai déjà dit ! Je propose autre chose !

KAMEL

(inquiet)

Quoi ?

HADJ MILOUD

Un combat !

KAMEL

Avec Japonais ?

HADJ MILOUD

Tu as tout compris ! J'ai un challenger à Oran. On peut le faire venir quand on veut...

(à Bouzid)

C'est quand tes fiançailles exactement ?

BOUZID
(balbutie)
Heu ! Jeudi prochain...

HADJ MILOUD
Très bien ! Le jeudi suivant on organise le combat.
(il fixe Kamel et appuie sur les mots)
J'organise le combat. Et je m'occupe des paris.
C'est bon ?

Kamel et Bouzid, désorientés, se regardent.

HADJ MILOUD
Alors ?

Bouzid ne bronche pas.

KAMEL
C'est bon !

HADJ MILOUD
Kerkeb ! Donne leur le fric... Allez salut les enfants. Kamel ! Soigne bien
Japonais et aiguise lui les cornes...
(il éclate de rire, imité par les autres hommes)

13 – BANLIEUE INDUSTRIELLE – EXT/JOUR

Les deux frères marchent dans une rue déserte.

Bouzid serre contre sa poitrine un petit sac contenant les billets.

Kamel est furieux.

KAMEL
Voilà ! Tu es content ? A cause de tes conneries il va falloir faire
combattre japonais. En plus ce salaud, il va monter les mises... J'aime
pas ça ! Je l'aime pas ce Hadj Miloud... et j'aime pas ses combines...

BOUZID
Tu étais bien content quand il nous a placé à la vente sur l'autoroute...

KAMEL
Comme des putes !

BOUZID

(s'arrête)

A cause de qui ? Le chargement bloqué à l'aéroport de Damas, parce que monsieur Kamel avait trop fumé sa merde et nous fait une embrouille avec le douanier...

KAMEL

Ca va ! Tu vas pas me ressortir ça...

BOUZID

...Après ça ils auraient pu nous mettre une balle dans la tête. Ils nous ont gardé. Les cigarettes sur l'Autoroute, c'est mieux que rien ! Maintenant ça fait vivre normalement toute la famille.

KAMEL

Tu te rends pas compte ! Vingt briques ! Il nous tient à mort... Tout ça à cause de tes conneries.

BOUZID

Mes conneries !

(fait mine d'être jovial)

Bon ! Il faut qu'on prépare la maison. On arrange tout. Moi je veux pas avoir la honte avec Laurence. L'hospitalita c'est sacré !

KAMEL

Tu es vraiment débile, et moi je suis en train de te suivre comme un con. Et on a perdu un après-midi de boulot.

Bouزيد serre un peu plus le sac contre sa poitrine.

BOUZID

(sérieux)

Moi je travaille pas jusqu'à elle arrive. Il faut que je m'occupe pour tout régler...

KAMEL

(ne peut s'empêcher de rire)

Putain ! Tu me tues... Je croyais te connaître, mais là, vraiment tu me tues...

BOUZID

Tu es mon frère et un frère il fait toujours plaisir à son frère ! Voilà !

Kamel lui lance un regard de travers.

14 – AEROPORT D'ALGER – EXT/JOUR

Une foule énorme se presse, à l'entrée de l'aéroport. Les gens attendent à l'extérieur les Arrivées de voyageurs.

Kamel et Bouzid noyés dans la foule attendent aussi.

Bouzid est pimpant. Il porte un ensemble flambant neuf, genre rappeur. Il a l'air fier d'exhiber ses Nike aussi neuves.

Kamel, toujours égal à lui-même, ne s'est pas rasé. Il a l'air stone et montre des signes d'impatience.

KAMEL

Trois heures de retard ! Moi j'en peux plus. Ma tête est en train de bouillir ! Je vais attendre dans la voiture.

BOUZID

(se passe la main dans ses cheveux gominés)
Fais pas chier ! Ils ont annoncé l'avion.

Des voyageurs commencent à apparaître, poussant leurs chariots à bagages.

Bouzid ne peut plus tenir en place.

BOUZID

Voilà ! Ils sortent.

Un premier groupe sort de l'aérogare, suivi par un deuxième, parmi eux, une jeune fille. Elle est belle, brune et ne semble pas spécialement européenne.

Laurence, visiblement décontenancée par l'ambiance de confusion générale dominée par une présence quasi masculine, cherche désespérément du regard.

BOUZID

C'est pas possible ! Elle a quand même pas raté l'avion.

KAMEL

(désigne Laurence)
C'est pas elle, là ?

BOUZID

(Regarde vers Laurence)
Sûrement pas !

KAMEL

Comment tu sais ? Tu la connais pas...

BOUZID

Je te dis que c'est pas elle ! C'est une fille de chez nous celle là !

Le regard de Kamel est scotché à la jeune fille.

Laurence l'a remarqué. Elle le regarde. Lui sourit.

KAMEL

C'est sûr, c'est elle...

BOUZID

Putain ! Vraiment tu me les gonfles... Où t'as vu qu'elle est blonde ?

KAMEL

(sourit à Laurence)

Pourquoi ? Là-bas, elles sont toutes blondes ?

BOUZID

Au moins 80 % !

Kamel commence à lui faire des signes de la main l'invitant à venir les rejoindre.

BOUZID

Arrête de faire le con ! Je te dis que c'est pas elle...

Laurence se dirige vers eux.

Elle vient directement vers Kamel et l'enlace.

LAURENCE

Bonjour Apollon ! Tu es vraiment comme je l'imaginais...

BOUZID

(pris de court et dépité)

Non ! C'est moi Apollon... Lui c'est Kamel mon frère...

LAURENCE

(décue)

Ah !

KAMEL

Oui moi je suis le frère, c'est tout.

BOUZID

Tu es Laurence ?

Elle enlace Bouzid

LAURENCE

Hé bien bonjour Apollon ! Oui je suis Laurence, et ce n'est pas un pseudo...

BOUZID

(à son frère en arabe)

Vas-y toi ! Prends la valise et avance...

(à Laurence)

Moi je m'appelle Bouzid !

(il adopte un ton de discours. On sent qu'il a préparé son texte)

Alors Laurence je te fais la bienvenue sur le sol de l'Alger, avec un jour de printemps comme celui-là c'est sûr c'est le bonheur total.

Kamel s'empare de la valise de la jeune fille et s'éloigne en retenant un fou rire.

BOUZID

(sérieux comme un pape)

Je te dis le programme de maintenant. On va prendre la voiture dans le parking. On va aller dans la ville direct. Dans le quartier à Bab el Oued. On va à chez moi. On fait le repas tu dois avoir beaucoup faim.

LAURENCE

Ben, j'ai mangé dans l'avion !

BOUZID

C'est pas bon ! Tu vas manger « la » vraie manger d'Alger. De la maison !

(fait un signe solennel du bras)

Allez si vous permettez mademoiselle pour qu'on avance jusqu'à la voiture.

Laurence aussi retient un fou rire.

LAURENCE

Tu es très sympa Bouzid !

BOUZID

Tu es de la Corse ?

Elle le regarde, étonnée par la question.

LAURENCE

Non ! Pourquoi ?

15 - VOITURE AUTOROUTE ALGER – INT/JOUR

Kamel est au volant d'une Peugeot. Une guimbarde des années soixante dix.

Le volant et la plage avant sont décorées (Des objets divers, un CD, une poupée, des fleurs artificielles)

Bouzid, crispé, est installé près de son frère et Laurence a pris place sur la banquette arrière.

Elle baisse la vitre et sort la tête. Le vent soulève sa chevelure.

LAURENCE

Mmm ! Quel soleil ! Ca fait vraiment du bien !

La voiture fait une embardée. Kamel semble avoir du mal à maîtriser le passage des vitesses.

KAMEL

(en arabe)

Elle est naze cette voiture. Tu aurais pu en trouver une autre...

BOUZID

(fait mine de n'avoir pas entendu, et s'adresse à Laurence en souriant)

Tu vois c'est l'autoroute moderne tout droit pour Alger. Et on va passer devant la mer...

Tout en conduisant, Kamel commence à zieuter en douce Laurence dans le rétroviseur. Elle le remarque et sourit.

LAURENCE

Alors ? Qu'est-ce que vous faites dans la vie Bouzid ?

BOUZID

(surpris, il jette un regard affolé à son frère)

Je travaille dans la banque. Je fais les billets. Le change. Les dollars, les « leuros », Tout.

Kamel sourit discrètement.

LAURENCE

Et vous Kamel ?

Kamel lâche l'accélérateur. La voiture fait une nouvelle embardée et frôle un autre véhicule.

Le chauffeur, furieux, klaxonne rageusement.

KAMEL

Moi je fais dans le commerce. J'achète, je vends...

LAURENCE

Qu'est-ce que vous vendez ?

Kamel affolé à son tour, regarde son frère.

BOUZID

(en arabe)

Bien fait pour ta gueule !

KAMEL

Des chemises ! Des pantalons !

LAURENCE

Vous avez une boutique ?

KAMEL

Oui ! Dans le Sahara, mais maintenant je suis en vacances ici... Là-bas c'est la grosse chaleur.

LAURENCE

J'adore le Sahara, mais je ne crois pas que j'aurais le temps d'y aller...

BOUZID

Tu as vu Laurence, elle est belle la voiture. C'est de la collection et elle roule bien...

LAURENCE

Oui !

BOUZID

(en arabe à son frère)

Connard ! Tu as envie qu'elle demande à aller au Sahara ou quoi !

KAMEL

(en arabe)

Lâche-moi ! Sinon j'arrête la voiture et je me tire.

LAURENCE

Qu'est-ce que vous racontez ?

BOUZID

On parle le raccourci pour jusqu'à Bab el Oued sans les embouteillages. Tu excuses mais c'est pas facile toujours pour nous parler le français.

LAURENCE

Mais bien sûr ! Y a aucun problème. J'espère apprendre quelques mots d'arabe...

KAMEL

Et toi qu'est-ce que tu fais comme travail ?

LAURENCE

Je suis intérimaire !

BOUZID

Tu travailles dans le bateau ?

LAURENCE

Comment ça ?

BOUZID

Intérimaire, c'est la mer... le bateau ? Non ?

LAURENCE

(éclate de rire)

Non ! C'est un travail à temps partiel. Je ne travaille pas toujours. J'ai des missions dans des sociétés d'informatique...

Bouzid et Kamel se regardent. Ils n'ont pas l'air d'avoir compris.

KAMEL

Alors, ça veut dire, tu fais les vacances quand tu veux...

LAURENCE

Plus ou moins !

Ca ne vous gêne pas si je fume ?

KAMEL

Euh !

BOUZID

Vas-y tu fumes ! Y a pas de problème. Seulement dans la rue c'est pas bien. Les gens ils regardent.

LAURENCE

Je sais ! Je me suis renseignée avant de venir...J'ai noté tout ce qu'il faut et qu'il ne faut pas faire ici.

KAMEL

Et tu as pas peur comme ça tu viens à Alger ?

LAURENCE

Non ! J'ai souvent voyagé. Et j'ai visité des pays où ce n'est pas toujours évident. J'ai déjà failli venir plusieurs fois...

Kamel la regarde dans le rétroviseur.

16 - RUE BAB EL OUED EXT/JOUR

La voiture arrive dans la rue où habitent Kamel et Bouzid.

Une quinzaine de jeunes désœuvrés sont postés comme toujours aux alentours de l'immeuble et tiennent les murs.

Evidemment leurs yeux se braquent sur Laurence dès qu'ils la découvrent à l'intérieur de la voiture.

L'excitation cède à la surprise.

Alors que Kamel gare avec difficulté la voiture, les jeunes se mettent à chanter une chanson de stade.

LAURENCE
(leur sourit)
C'est le comité d'accueil du quartier !

BOUZID
(agacé)
Ils sont content. Ils aiment quand il y a les invités.
(aux jeunes en arabe)
Vous pouvez pas fermer vos gueules, bande de bidons.
Vous avez jamais vu une femme ?

Il s'empresse d'entraîner Laurence vers l'entrée l'immeuble.

BOUZID
(à Kamel)
N'oublie pas la valise !

LAURENCE
(continue à sourire aux jeunes)
C'est vraiment très sympa ! Alors c'est eux les « teneurs de murs ».

BOUZID
(la joue ironique)
Oui ! Ils font le chômage et ils gardent le quartier comme ça il s'envole pas...

Kamel s'empare de la valise, claque les portières et se dirige vers le groupe de jeunes.

KAMEL
(en arabe)

Bande de nazes ! Ca vous arrive pas une fois dans votre vie d'être sérieux ?

UN JEUNE

C'est qui la bombe ?

KAMEL

(l'agrippe par le revers de la chemise)

C'est ta sœur ! Et je veux plus rien entendre sur ce sujet. Compris ?

LE JEUNE

(se dégage)

Ca va !

KAMEL

Et je te signale que ta charrette, elle est bonne pour la casse ! On a faillit tomber en panne et elle tient pas le ralenti...

LE JEUNE

C'est ton frère qui as voulu la louer !

Il jette un œil à l'intérieur de la voiture.

LE JEUNE

C'est quoi tout ça ? Vous avez fait un cabaret dedans ?

KAMEL

C'est Bouzid qui a arrangé pour donner un peu d'allure à ta poubelle... Tu devrais être content ! Quand on te la rendra tu auras un cabaret clandestin...

17 – SALLE A MANGER - APPARTEMENT – INT/JOUR

Bouzid fait visiter l'appartement à Laurence.

La salle a manger est transformée.

Sur la table basse, trônent côte à côte un drapeau français et un drapeau algérien.

On sent qu'il y a beaucoup de choses neuves dans l'appartement. Une décoration un peu bric-à-brac.

Il y a des fleurs partout dont beaucoup sont artificielles.

LAURENCE

C'est mignon !

BOUZID
Soyez la bienvenue !

LAURENCE
Il n'y a personne !

BOUZID
Personne ?

LAURENCE
Ta famille ?

BOUZID
Ma famille ! Ils sont parti à Tizi Ouzou parce que mon oncle il est malade !

LAURENCE
Tu aurais du me dire ! J'aurais retardé mon voyage...

BOUZID
Non ! Ca fait rien ! Avec Kamel on est grands pour s'occuper de toi...

LAURENCE
C'est sympa ! Mais... je verrais ta mère ?

BOUZID
Bien sûr ! Elle revient bientôt.

18 – SALLE DE BAIN – APPARTEMENT – INT/JOUR

Kamel les rejoint alors que Bouzid fait visiter à Laurence la salle de bains.

BOUZID
Tu vois ! Avant c'était plus grand ! C'était la vraie salle de bain. Mais on a cassé pour faire la chambre plus grande. Mais tu vois on a gardé la baignoire.

Laurence regarde la baignoire remplie d'eau.

LAURENCE
Il y a toujours les problèmes d'eau ?

Kamel ouvre la fenêtre. Un rayon de soleil pénètre dans la salle de bain.

KAMEL
On se moment il y un problème grave. Ca fait dix jours qu'ils ont coupé.

LAURENCE
(choquée)
Dix jours !

BOUZID
(lance un regard noir à son frère)
Oui ! Mais il faut pas avoir peur ! J'ai un copain il travaille dans la société de l'eau. Il m'a dit que demain, ça revient...

KAMEL
Il faut que la citerne elle se remplit. Après le surpresseur il se met en marche et on peut prendre des bains, avec l'eau chaude et tout...
Normal !

LAURENCE
Sinon j'irai au hammam !

BOUZID
Il y en a un à cinq minutes. Grande classe ! Avec le massage et tout !

19 - BALCON – APPARTEMENT - EXT/JOUR

Ils sortent sur le petit balcon qui a une vue sur la mer.

Laurence est émerveillée.

BOUZID
Tu as de la chance tu viens maintenant ! Avant d'ici on pouvait pas voir la mer !

LAURENCE
Ah bon ?

KAMEL
(coupe la parole à son frère)
Depuis les inondations, trois immeubles qui étaient là, sont tombés...Ca a dégagé la vue pour nous...

BOUZID
(en arabe)
Tu peux pas aller chauffer le manger ? Je suis assez grand pour lui raconter...

KAMEL
(se marre en douce)
Excusez moi ! Je vais chauffer le manger !

Il regagne l'appartement.

BOUZID

(adopte un ton de circonstance)

Tu sais Laurence ! Les inondations ! C'était vraiment grave et beaucoup dramatique ! On croyait que tout Bab el Oued il allait partir dans la mer. C'est comme une grosse vague qui descend avec la vitesse de l'enfer et qui emporte tout. Le vrai apocalypse...

LAURENCE

J'avais vu les images à la télé !

A partir du balcon, il y aussi une vue sur la basilique de Notre dame d'Afrique.

Laurence semble fascinée par la colline surmontée de la basilique.

LAURENCE

C'est « Notre Dame d'Afrique » ?

BOUZID

Oui ! Tu connais ?

LAURENCE

(rêveuse)

J'ai lu des choses...

20 – CHAMBRE – APPARTEMENT - INT/JOUR

Bouزيد lui fait finalement visiter la chambre où elle va dormir (leur chambre).

Ici aussi tout est transformé.

Une couette à fleur sur le lit. Des objets. Etc...

BOUZID

Voilà ! Toi tu dors ici ! C'est le calme total !

LAURENCE

Merci !

BOUZID

Je te laisse, tu t'installes !

Il se retire et referme la porte.

21 – SALLE A MANGER - APPARTEMENT – INT/JOUR

Bouzid rejoint Kamel dans la cuisine.

Celui-ci prépare une salade.

BOUZID

Bon ! Ecoute toi ! Il faut que ce soit clair ! Tu vas pas chaque fois parler avant que je parle ! Elle, c'est mon invitée et s'il y a des choses a lui raconter c'est moi qui raconte. Compris !

Kamel d'un geste violent jette la salade dans l'évier et s'approche de son frère, menaçant.

KAMEL

Avec moi tu parles plus comme ça, sinon je t'écrase la gueule ? Compris ?

Bouzid se protège le visage, croyant que son frère va le frapper.

BOUZID

Bordel ! Qu'est-ce qui te prends ?

KAMEL

Je retourne travailler et toi tu te démerde avec elle !

BOUZID

Attends ! Ca va pas ! Je sais pas conduire...

KAMEL

Rien à foutre ! Et «japonais » il fera pas de combat !

BOUZID

Ca va ! Ca va ! Tu es mon frère ou non...

KAMEL

(reprends la salade qu'il avait jeté dans l'évier et la remet dans l'assiette)
Dernier avertissement ! Compris ?

BOUZID

Compris ! Et lave la salade !

KAMEL

Dégage !

Laurence apparaît. Elle brandit une bouteille de whisky et une cartouche de cigarettes.

LAURENCE

Alors les garçons ! Vous vous en sortez ? Je vous ai ramené ça. Il paraît que c'est très prisé ici...

BOUZID

C'est très gentil ! Surtout la bouteille...

LAURENCE

Ca sent bon !

BOUZID

On a fait une salade et une tchouktchouka !

Laurence s'approche de Kamel et se penche en avant.

LAURENCE

Elle est très belle ta salade !

Kamel, gêné, ne répond pas.

Laurence tend la main et s'empare d'une feuille de laitue. Ses doigts effleurent ceux de Kamel.

LAURENCE

Je peux goûter !

BOUZID

(tout en observant la main de Laurence)

Vas-y ! C'est la bonne salade du marché...

KAMEL

(voix étranglée)

J'ai pas encore mis l'huile !

22 - CYBER CAFÉ – INT/JOUR

Bouزيد ouvre la porte du cybercafé. Laurence et Kamel lui emboîtent le pas.

BOUZID

(rêveur)

Je te montre l'endroit où je parle avec toi les soirs !

LAURENCE

J'imaginai pas que c'était dans l'immeuble !

KAMEL

Depuis qu'ils ont ouvert, on n'est plus tranquille ! Il y a trop de va et vient...

BOUZID

Lui, il est jamais content ! Il aime pas l'ambiance. Il aime pas les gens. S'il trouve, il reste tout seul ! Avec sa cigarette bien sûr !

KAMEL (en arabe)

Tu peux pas la fermer ?

Laurence regarde Kamel et lui sourit.

Il détourne la tête.

BOUZID

Je vais te présenter Tchoutch ! C'est le grand spécialiste de l'internet !

Ils pénètrent dans la grande salle.

A cette heure de la journée, il n'y a pas beaucoup d'internautes.

A la vue des trois, Tchoutch qui bricolait un ordinateur, s'arrête et vient vers eux.

TCHOUTCH

Bonjour !

BOUZID

Voilà ! Je te présente mon amie Laurence qui vient de Paris...

LAURENCE

Enchanté ! Je n'imaginai pas cet endroit comme ça.

TCHOUTCH

(mi flatté mi contrarié)

C'est à dire ?

LAURENCE

Hé bien ! C'est vraiment très moderne... Ca ressemble aux cybercafés qu'on trouve en France...

TCHOUTCH

(fier)

Normal ! J'ai bien étudié la question avant de l'ouvrir !

Le seul point noir c'est les clients. Ils savent pas qu'un ordinateur c'est fragile. Il faut caresser le clavier. Alors que eux, ils croient que c'est une derbouka... Surtout Bouzid !

BOUZID
(vêxé)
Ho ! ça va !

Kamel se marre en douce.

TCHOUTCH
Vous savez mademoiselle ! La technologie, c'est pas à la portée de tout le monde...

LAURENCE
Ben...

BOUZID
(regarde sa montre)
Bon ! Allez ! On va aller profiter du soleil... On laisse les spécialistes de la technologie s'occuper de leur technologie...

23 – CORNICHE DE SAINT EUGENE – EXT/JOUR

Kamel, perdu dans ses pensées, est au volant de la voiture qui longe la corniche de Saint Eugène. Une route qui serpente au bord de la mer et mène aux plages à l'ouest d'Alger.

Laurence a les yeux rivés à la Basilique qui domine la colline.

LAURENCE
Il y a bien un chemin qui descend de là-haut vers Saint Eugène ?

BOUZID
(étonné par la question)
Oui ! Et tu vois, il y a aussi le téléphérique !

Kamel lui jette un bref regard.

KAMEL
(il s'allume une cigarette)
Le grand chemin, il passe derrière le cimetière...et à côté du stade... Il y a un petit chemin qui traverse entre le cimetière juif et chrétien...Mais c'est surtout les enfants qui vont là-bas pour mettre les pièges aux oiseaux...

Laurence ne parle plus.

Ses yeux sont humides.

Aucun des deux frères n'a remarqué l'émotion qui marque son visage.

BOUZID

C'est la bonne période pour visiter les plages ! Les gens ils vont pas encore à la mer... Pendant l'été c'est pas possible...Il y a des millions avec les voitures, les enfants, les ballons...

24 – PLAGE – EXT/JOUR

Kamel est resté dans la voiture. Il somnole la tête appuyée sur le dossier de son siège.

Bouzid et Laurence se promènent sur la plage immense qui se trouve en contrebas du parking.

Quelques couples déambulent.

D'autres sont assis sur le sable.

La mer est calme.

BOUZID

Ici c'est la rencontre des amoureux ! Mais seulement les amoureux qui ont des voitures...

LAURENCE

Tu n'as pas ton permis ?

BOUZID

C'est à dire... Bientôt je prends le permis...

LAURENCE

La voiture appartient à Kamel ?

BOUZID

Non ! C'est à moi... Je fais encore le permis le mois prochain. Il m'a recalé comme ça. Juste pour la méchanceté. J'ai fait tout bien. Le dernier créneau, il m'a dit arrête... De toutes les manières, je te dis la vérité. Si je veux, je l'achète... Ici on peut tout acheter. Mais je veux conduire normalement...

Kamel s'est profondément assoupi. Il ne remarque pas les deux fourgons de police qui viennent se garer tout près de sa voiture.

Une dizaine de policiers en uniformes sautent à terre.

L'un d'eux place un sifflet dans sa bouche, alors que les autres se déploient en direction de la plage.

Les sifflements stridents réveillent Kamel. Il sort de la voiture.

Deux policiers ont déjà accosté Bouzid et Laurence.

PREMIER POLICIER

(en arabe)

C'est ta femme ? Tu as le livret de famille ?

BOUZID

(en arabe)

C'est pas ma femme ! C'est une amie invitée qui vient de France...

Laurence a blêmit. Elle essaie de comprendre le dialogue entre Bouzid et le policier.

DEUXIEME POLICIER

(en arabe)

Une amie de France !

(à Laurence en français)

Le passeport !

LAURENCE

(paniquée fouille dans son sac)

Bien sûr !

Kamel arrive.

KAMEL

(en arabe)

Qu'est-ce qui se passe ?

PREMIER POLICIER

(en arabe)

Tu es avec eux ?

KAMEL

(en arabe)

Oui ! C'est mon frère et elle c'est ma cousine.

Bouzid fait une grimace.

PREMIER POLICIER

(en arabe)

C'est ta cousine ? Faudrait vous mettre d'accord !

Allez tes papiers !

(à Bouzid)

Et toi aussi !

Le deuxième policier vérifie méticuleusement le passeport. Il tourne et retourne les pages.

Laurence est paralysée.

Kamel lui sourit pour la réconforter.

PREMIER POLICIER
(en arabe)
(à Kamel et Bouzid)
C'est quoi votre travail ?
KAMEL
(en arabe)
Chomâge !

BOUZID
(en arabe)
Je fais le stage !

PREMIER POLICIER
(en arabe)
Stage de quoi ?

BOUZID
(en arabe)
Dans les restaurants !

PREMIER POLICIER
(regard méprisant)
Ca se voit !

Le deuxième policier rend le passeport à Laurence.

DEUXIEME POLICIER
Merci mademoiselle ! Bienvenue en Algérie ! Chirac c'est le bon président ! Ici tout le monde il l'aime et surtout Sarkozy...

LAURENCE
Merci !

Le premier policier rend les cartes d'identité à Kamel et Bouzid.

PREMIER POLICIER
(en arabe)
Allez les branleurs ! Dégagez ! Emmenez votre pute... Et mettez vous bien dans la tête que c'est terminé les balades sur la plage. La prochaine fois si on vous trouve ici, ça se passera au commissariat... Et vous savez comment ça finira...

Kamel et Bouzid reprennent leurs papiers sans broncher.

Les deux policiers s'éloignent en direction de leurs collègues qui ont regroupé

plusieurs couples et vérifient les identités.

KAMEL
(en arabe à voix basse)
Enculé de ta mère !

LAURENCE
(semble revenir à la vie)
C'est quoi ? Pourquoi ils font ça ?

BOUZID
C'est à dire... C'est une plage interdite pour la baignade, en dehors de la saison...Alors ils veulent nous protéger...pour pas qu'on fait la noyade...

LAURENCE
Et ils nous demandent nos papiers...

KAMEL
Bouزيد il dit des conneries ! La vérité, c'est qu'ils veulent pas que les gens ils vivent. Là où tu bouges ils bougent avec toi... C'est comme ça la vie ici ! Celui qui commande il fait ce qu'il veut...Les autres ils doivent toujours être à genoux !

Les trois regagnent le parking.

BOUZID
Mais il faut pas avoir peur ! Tu es étrangère. Ils peuvent rien faire...

LAURENCE
(dans un souffle)
Je suis étrangère !

BOUZID
Tu as vu il a dit qu'il aime Chirac...

LAURENCE
Ca me fait une belle jambe !

25 – SALLE A MANGER - APPARTEMENT- INT/NUIT

Laurence est assise près de la table basse.

Kamel finit de remplir les verres de whisky.

Laurence le regarde faire.

LAURENCE

Pas trop pour moi !

Bouzid pénètre dans la pièce. Il ramène la poêle contenant la Tchouktchouka.

BOUZID

Tu vas voir comme c'est bon ! Tu n'as pas mangé à midi. Maintenant tu vas te régaler.

Il pose la poêle sur la table et soulève le couvercle. On découvre la ratatouille algéroise (poivrons, tomates, œufs) encore fumante.

Kamel qui semble avoir fumé, commence à siroter son whisky.

Bouzid fait beaucoup d'efforts pour être à la hauteur. Il ne sait pas très bien comment procéder pour servir la tchouktchouka avec une fourchette.

LAURENCE

Je crois qu'il faut une cuillère !

BOUZID

Tu as raison !

Kamel se marre.

KAMEL

(ironique)

Stagiaire restau !

Bouzid fait la moue. Il prend à témoin Laurence.

BOUZID

Alors lui quand il boit, ça devient un rien du tout. Il vaut mieux cacher la bouteille...

KAMEL

Allez va chercher la cuillère ! On a faim !

Bouzid quitte la pièce en boudant.

LAURENCE

Vous vous chamaillez toujours ?

KAMEL

Chamaillé ?

LAURENCE

Disputé !

KAMEL

Ca dépend ! En ce moment il est un peu nerveux...

LAURENCE
Et toi ?

KAMEL
Moi je suis toujours calme ! J'm'en fou...

Kamel est de retour. Il brandit une grosse cuillère en bois.

Il la plonge dans la tchouktchouka et sert Laurence.

Celle ci trempe sa fourchette et goutte.

Les deux frères la regardent attendant le verdict.

Soudain, elle se fige. Son visage devient cramoisi. Ses yeux se remplissent de larmes.

BOUZID
(affolé)
Qu'est-ce qui se passe ?

Kamel pose son verre.

KAMEL
Elle a avalé de travers !

LAURENCE
(se lève. Elle parle avec difficulté)
N...non ! Ca pique ! Ca pique ! J'ai la bouche en feu...

Elle se précipite vers la salle de bains.

BOUZID (ton de reproche)
Qu'est-ce que tu as mis ?

KAMEL
Ben ! Normal ! Des piments...

BOUZID
Combien ?

KAMEL
Je sais pas ! Cinq, je crois...

BOUZID
Tu es complètement débile ! Tu veux la tuer ou quoi ?

Plus tard.

Laurence, Kamel et Bouzid sont toujours dans la salle à manger.

Une boîte de pizza est posée sur la table. Elle est vide.

Personne n'a osé toucher à la tchouktchouka.

LAURENCE

Domage ! Ca avait l'air tellement bon...

KAMEL

Vraiment ! Encore pardon... J'ai pas l'habitude de faire la cuisine.

BOUZID

(achevant une part de pizza)

Heureusement que Napolito le pizzeraiolo, il était encore ouvert...

LAURENCE

(regarde la poêle)

Ma mère m'avait déjà parlé de ce plat. Mais j'en avais jamais goûté !

BOUZID

Comment elle connaît la tchouktchouka ?

LAURENCE

(hésite)

Ben ! Elle était mariée avec un algérien...

BOUZID

(surpris par la révélation)

Et toi...

LAURENCE

(gênée)

Oui ! C'était mon père... Il est mort !

BOUZID

(à Kamel, l'air triomphant)

Tu vois ! Je t'avais bien dit à l'aéroport. Dès que je l'ai vu, je savais qu'elle était de chez nous...

Kamel hausse les épaules. Il à l'air assez saoul. Il tire sur sa cigarette.

LAURENCE

Enfin ! J'ai toujours vécu en France et je n'ai pratiquement pas connu mon père... Donc...

BOUZID

Ah non ! Tu es algérienne quand même ! C'est le sang qui compte...

Laurence se marre.

KAMEL

(articule difficilement)

Et ton père, il est d'où ?

LAURENCE

Un patelin dans les Aurès ! Je ne sais pas exactement où !

Son visage s'assombrit. Elle regarde sa montre.

LAURENCE

Bon ! Je m'excuse, mais je vais aller dormir !

Elle se lève.

Kamel et Bouzid se lèvent aussi.

BOUZID

Tout est prêt pour que tu dormes.

Je te souhaite la bonne nuit !

LAURENCE

Bonne nuit à vous aussi !

KAMEL

Bonne nuit !

Elle quitte la chambre.

Bouzid et Kamel se rassoient.

BOUZID

Elle est vraiment bien, cette fille !

Kamel hoche la tête.

KAMEL

(ironique l'imité)

« Elle est vraiment bien cette fille » ! Des fois tu parles pour rien du tout.

Comme si ta langue c'est un arrosoir...

BOUZID

C'est bon ! Oh ! Calme !...

(il tend son verre)

Moi je parle peut-être, mais toi... J'ai vu que tu as bu trois fois plus que

moi... Allez ! Remplis !

KAMEL
(débouche la bouteille et remplit le verre de son frère)
C'est quand même bizarre !

BOUZID
Quoi ?

KAMEL
Elle est à moitié d'ici ! Elle à l'air de connaître le quartier... Tu as vu comment elle a parlé de Notre Dame d'Afrique ? Elle doit avoir de la famille, c'est sûr. Alors, pourquoi elle vient chez nous ?

BOUZID
Ca y est ! Tu te crois dans l'enquête de « Navarro » ?
(il avale une gorgée de whisky)
Il faut qu'on réfléchisse au programme de demain...

KAMEL
(remplit son verre)
On va l'emmener à l'Opéra !

BOUZID
Va chier !

27 – APPARTEMENT – SALLE A MANGER - INT/NUIT

Bouزيد et Kamel dorment sur des matelas posés à même le sol dans la salle à manger.

Kamel gigote sans arrêt, puis se lève sans faire de bruit et s'apprête à quitter la chambre.

La lumière s'allume soudain. C'est Bouزيد qui vient d'appuyer sur le commutateur.

BOUZID
(debout, lui barre le passage)
Où tu va ?

KAMEL
Je crois que ça a bougé !

BOUZID
Qu'est-ce qui a bougé ?

KAMEL

Une secousse ! Tremblement de terre... Tu as pas senti ?

BOUZID

(méfiant)

J'ai rien senti !

KAMEL

Alors j'ai rêvé !

Il hausse les épaules et fait mine de se diriger vers le couloir.

BOUZID

Où tu vas ?

KAMEL

Je vais pisser... J'ai le droit d'aller pisser ?

BOUZID

Attends ! Je viens avec toi.

(il enfle la veste de son pyjama)

Je te connais...

KAMEL

Tu me connais ? Je voulais juste jeter un œil, voir si elle dort bien. Si il y a pas de problème.

BOUZID

Il faut que tu te mettes dans la tête que c'est mon invitée. Elle est venue pour moi.

(le pousse)

Bon ! On va vérifier si tout va bien. Laisse-moi passer...

28 - COULOIR – APPARTEMENT - INT/NUIT

A pas de loup les deux frères traversent le couloir.

Bouزيد entr'ouvre délicatement la porte de la chambre.

29 – CHAMBRE A COUCHER – INT/NUIT

La pièce est plongée dans la pénombre.

Laurence dort.

Kamel et Bouzid la regardent discrètement. Les yeux des deux frères brillent dans la nuit.

BOUZID
(chuchote)
Putain ! Ce qu'elle est belle. Elle est pas blonde mais elle est belle.

KAMEL
(chuchote)
Pourquoi il faudrait qu'elle soit blonde ?

BOUZID
(referme la porte)
Ca va ! Elle dort bien ! Les moustiques ils la laissent tranquille. Les capsules marchent bien.

Kamel hausse les épaules.

KAMEL
Maintenant je vais plus pouvoir dormir.

BOUZID
Tu as qu'à te faire un joint !

30 – COLLINE DU BEAU FRAISIER – EXT/JOUR

Le soleil brille sur le quartier de Bab el Oued.

Kamel grimpe les sentiers étroits qui mènent à la colline du Beau Fraisier, qui surplombe le quartier.

Des zones de verdure et énormément de béton.

Des bicoques côtoient les grosses villas à l'architecture kitch construites n'importe comment à flanc de colline.

Des moutons paissent surveillés par des gosses.

Un adolescent s'occupe d'un gros mouton. Il s'agit de « japonais » le mouton champion.

Kamel s'approche de l'adolescent.

KAMEL

Salut Rachid !

Rachid vient vers lui.

RACHID
Salut !

KAMEL
Pas de problème ?

RACHID
Ca va !

KAMEL
Il a bien mangé ce matin ?

RACHID
Il arrête pas !

KAMEL
(regarde le ciel)
Il faut le contrôler. Il va faire chaud ! Tu le rentres dans l'après-midi et tu dis à ton père que je le vois demain pour le loyer...

RACHID
D'accord !

Kamel s'approche de son mouton. On sent qu'il est content de retrouver « japonais » et lui voue une grande affection.

Il se penche, lui caresse l'échine, le prend par le cou et commence à lui parler à l'oreille.

Rachid s'éloigne un peu.

KAMEL
(s'adresse à son mouton comme à un copain)
Alors « japonais » ! La forme ? Faut te préparer pour le combat ! Je sais, c'est pas la période, mais je pouvais pas faire autrement... Il faut que je te raconte, On a une invitée, si tu la vois...

31 - RESTAURANT – PLAGES – INT/JOUR

Laurence, Kamel et Bouzid sont attablés dans un petit restaurant. Un cabanon monté sur pilotis au bord de la mer.

Ils finissent de dîner.

Les deux frères se sont mis sur leur trente et un.

Bouzid se permet même le luxe de porter une cravate.

LAURENCE
C'était succulent !

BOUZID
(fier)
Tu veux manger le dessert ?

LAURENCE
Non ! Ca ira !

Bouzid fait un signe au garçon pour qu'il emmène l'addition.

KAMEL
Tu as vu ! Ici c'est le meilleur poisson d'Alger... Il vient direct de la mer dans l'assiette.

LAURENCE
J'ai remarqué !

BOUZID
Maintenant ! On va te faire la surprise de la soirée...

LAURENCE
(étonnée)
Ah bon ?

BOUZID
On va t'emmener dans un endroit. Tu vas voir !

Laurence se lève.

LAURENCE
Je suis impatiente ! Je vais me laver les mains.

Elle s'éloigne.

BOUZID
Tu as vu comme elle est contente !

Kamel suit des yeux le garçon qui s'approche de leur table.

KAMEL
(ironique désigne le garçon qui brandit la note))

On va voir si toi tu es content !

Le garçon dépose l'addition sur la table.

Bouzid s'en empare précipitamment.

BOUZID

(fronce les sourcils)

Zébi ! Il nous a assommé ! Il y a pour deux mois de travail...

32 – BOITE DE NUIT – INT/NUIT

Laurence et les deux frères sont à présent dans une boîte de nuit très en vogue de la banlieue d'Alger.

Décor psychédélique. Lumières au laser.

Présence féminine importante.

Clientèle huppée.

Ici se côtoient les enfants de la nomenklatura, les maquignons et autres trafiquants. L'alcool coule à flot.

BOUZID

(vide son verre)

Il fait trop chaud ! Je sors prendre l'air.

Il se lève et manque renverser la table.

KAMEL

Oh ! Ca va ?

Laurence se lève et le retient.

BOUZID

(la langue lourde)

Ca va ! Ca va !

LAURENCE

Tu es sûr ?

BOUZID

Je sors seulement une minute.

Il s'éloigne en titubant, écartant au passage les danseuses et danseurs qui se trouvent sur son chemin.

Kamel et Laurence se marrent.

KAMEL
Il est plein !

LAURENCE
C'est le moins qu'on puisse dire.

KAMEL
Tu bois encore quelque chose ?

LAURENCE
Non ! merci ! Ca ira.

KAMEL
(la fixe du regard)
Il y a quelque chose que je comprends pas.

LAURENCE
(intriguée)
Qu'es-ce que tu ne comprends pas ?

KAMEL
L'histoire de Internet !

LAURENCE
Quelle histoire ?

KAMEL
(gêné)
Pourquoi tu branches sur Internet ?

Laurence lui sourit. Elle ne sait visiblement pas quoi lui répondre.

LAURENCE
Hé bien...

KAMEL
Ici tout le monde il branche parce que il n'y a rien. Les jeunes ils sont malheureux. Internet et la télévision c'est comme des portes pour sortir de la tristesse. Tu vois ! Ils font des connaissances. Ils parlent avec des gens qu'ils connaissent pas...

LAURENCE
Et toi tu ne fais pas ça ?

KAMEL
Non ! J'ai essayé et j'ai vu que j'aime pas...

LAURENCE
Tu préfères t'occuper de ton mouton ?

KAMEL

Comment tu sais ?

LAURENCE

Bouzid m'a raconté !

KAMEL

Lui il passe son temps à arroser les mots partout ! C'est vrai, je préfère quand je parle à japonais.

LAURENCE

Japonais ?

KAMEL

C'est comme ça son nom. Ça fait quatre ans je l'ai. Au début comme tout le monde on l'a acheté pour l'aïd. Normal ! On le tue, on le mange et c'est fini... Pour moi, j'ai tout de suite compris que « japonais » il était pas comme les autres. Il est intelligent. Il comprends tout ce que je lui dis. C'est un champion. J'ai commencé à faire les combats avec des moutons du quartier. Japonais il gagne toujours. Alors je l'ai gardé. Après, on a fait des combats avec des vrais champions. Maintenant il est très connu...

LAURENCE

Vous faites des combats de moutons ?

KAMEL

Oui ! Comme la boxe, les coqs, tout ça...

LAURENCE

Tu me le montreras ?

KAMEL

Si tu veux ! Mais tu as pas répondu à la question...

LAURENCE

A quel propos ?

KAMEL

Internet !

LAURENCE

Je suis branchée à Internet comme tout le monde... Mais c'est vrai que je suis dans les réseaux de discussion depuis quelques mois. Pour m'évader moi aussi...

KAMEL

T'évader ?

LAURENCE

Il n'y a pas qu'ici que les gens sont seuls... Mais je ne veux pas trop en parler...
(elle regarde les gens qui dansent)
J'ai emmené un disque, tu crois qu'ils accepteraient de me le passer ?
Pour que je danse...

KAMEL

(il se marre)

Ici quand une femme, elle demande quelque chose c'est toujours oui...

Laurence se lève et va voir le jeune discjockey. Elle lui parle. Sort de sa poche un CD et le lui remet.

Kamel ne la quitte pas des yeux.

Elle aussi, debout près de la piste, le regarde, lui sourit.

La musique cède la place à une chanson RnB. Laurence bondit sur la piste.

Elle danse formidablement.

Petit à petit les danseuses et danseurs vont s'asseoir, la laissant seule.

Elle s'éclate. On a l'impression d'avoir affaire à une professionnelle tant ses mouvements sont parfaits.

Kamel est admiratif.

Hadj Miloud, accompagné par trois hommes, apparaît au fond de la salle. Lui aussi est tout de suite capté par le show de Laurence.

Il l'observe avec envie.

Lorsqu'elle termine et vient s'asseoir, il dit quelques mots à l'oreille de ses copains et s'approche de la table de Kamel.

KAMEL

Tu dances très bien !

LAURENCE

J'adore cette chanson ! Je prends des cours de danse...

Hadj Miloud se plante près de la table.

HADJ MILOUD

Salut Kamel !

Kamel surpris, lui sourit, cachant mal son agacement.

KAMEL

Salut Hadj !

Sans se faire inviter Hadj Miloud tire une chaise et s'assoit.

HADJ MILOUD
(les yeux rivés à Laurence)
Je ne savais pas que tu connaissais une danseuse !

LAURENCE
(n'apprécie pas le ton de l'homme)
Je ne suis pas une danseuse. Je danse c'est tout...

HADJ MILOUD
(charmeur)
Bonsoir mademoiselle ! En tout cas ! Vous dansez grande classe... Tu as vu Kamel, les ploucs ils sont tous allés s'asseoir... Ils lui ont laissé la piste pour elle toute seule.

KAMEL
(agacé)
J'ai vu !

HADJ MILOUD
Je vous offre un verre ?

KAMEL
Non ! Ca va ! On allait partir.

Laurence a tout de suite senti l'animosité existant entre les deux hommes. Elle regarde sa montre.

LAURENCE
Oui ! Il est tard. Et faut qu'on s'inquiète de Bouzid.

HADJ MILOUD
Je l'ai vu dans le parking ! Il est complètement bourré.

Hadj Miloud se lève.

HADJ MILOUD
Tout est réglé pour le combat ! Je t'en parle demain...
Au revoir mademoiselle ! C'était un plaisir...

Il serre la main à Laurence puis celle de Kamel.

LAURENCE
Au revoir !

KAMEL
Salut Hadj !

Hadj Miloud s'éloigne et rejoint ses amis en exagérant sa démarche de truand à l'américaine.

KAMEL
(à voix basse)
Gros con !

33 – VOITURE – INT/EXT – NUIT

La voiture roule dans la nuit.

Bouزيد est allongé sur la banquette arrière. Il dort.

Laurence a allumé une cigarette.

LAURENCE
Le hadj là, tu n'as pas trop l'air de l'aimer...

KAMEL
C'est un dangereux... Il est dans les combines. Les cigarettes, les frigos, les téléés, tout... C'est un gros mafia.

LAURENCE
Il te parlait d'un combat...

KAMEL
C'est rien ! Il faut je fais le combat avec « japonais » pour lui.

LAURENCE
Pour lui ?

KAMEL
Oui ! C'est lui qui organise tout. Il prend les paris... Mais je veux pas penser à ça maintenant... J'espère il y a pas encore un barrage de police...

LAURENCE
(se penche pour voir Bouزيد)
Il est complètement schlass !

KAMEL
(se marre)
C'est quoi chlass ?

34 – QUARTIER – IMMEUBLE EXT/NUIT

Kamel et Laurence ont du mal à extirper Bouzid de la voiture. Celui ci est totalement inconscient. Ils l'entraînent jusqu'à l'entrée de l'immeuble.

LAURENCE

Il est drôlement lourd !

KAMEL

C'est sûr ! Il fait le coma véritable... J'espère les voisins ils voient rien.

35 – CUISINE – INT/NUIT

Kamel et Laurence sont seuls dans la cuisine.

Il prépare un café.

KAMEL

Il faut pas tu crois on est les habitués des cabarets. On va jamais. C'est trop cher.

LAURENCE

J'ai vu que c'est pas donné ! En tout cas merci ! C'était une chouette soirée.

KAMEL

Tu sais Bouzid, il était très content que tu viennes. La vérité, il a tout préparé pour toi. Il a fait l'organisation de A à Z. Il a tout réfléchi, comment tu dors, comment tu t'amuses, il dit « il faut on l'emmène au restaurant, à la plage, au cabaret » Pendant une semaine il était comme un fou. On dirait il travaille dans une agence de voyage.

LAURENCE

(rêveuse)

J'ai compris ! Le décor de la chambre, les fleurs...

KAMEL

Ca fait pour lui comme de l'air frais qui rentre dans la chambre fermée...

LAURENCE

Et pour toi ? Qu'est-ce que ça fait que je sois là ?

KAMEL

(pris de court)

Moi ? Tu veux un sucre ?

LAURENCE

Non !

Il pose la tasse sur la table. Sa main tremble.

LAURENCE
Alors ?

KAMEL
Moi ? Ca me fait bizarre ! La maison ici, elle est pas comme avant. Ma mère, mes sœurs, mes frères, ils sont pas là et toi comme ça, tu es là... Comme si tu es là depuis toujours. On dirait une vie dans le rêve... Comme la magie...

Il va près de la fenêtre. Lui tourne le dos.

Elle se lève. S'approche de lui.

LAURENCE
(elle regarde l'extérieur par dessus son épaule)
La magie !

Il se retourne.

KAMEL
Oui !

Elle approche son visage du sien.

Gêné, il amorce un léger mouvement de recul puis se laisse faire lorsque les lèvres de Laurence se posent sur les siennes.

36 – CHAMBRE – INT/NUIT

Kamel et Laurence font l'amour.

37 – SALLE A MANGER – INT/NUIT

Bouzid semble avoir un sommeil agité. Il bouge. Prononce des mots incompréhensibles.

38 – CHAMBRE – INT/NUIT

Laurence et Kamel sont immobiles. Ils fument une cigarette.

Elle se blottit contre lui.

LAURENCE

Tu me demandais pourquoi je discutais avec des gens sur Internet. Hé bien, c'est parce que je voulais venir en Algérie...

KAMEL

Pour voir le pays de ton père ?

LAURENCE

Oui ! Je me suis branchée d'abord sur des sites d'Internet qui parlaient de l'Algérie quand il y a eu les inondations de Bab el oued ! Après, c'était le tremblement de terre. J'avais très envie de venir. Faire quelque chose... Je suis rentrée dans les groupes de discussions...

KAMEL

Tu pouvais pas venir directement ?

LAURENCE

Non ! J'avais peur !

KAMEL

A cause du tremblement de terre ? Des terroristes ?

LAURENCE

Non ! C'est plus compliqué.

KAMEL

C'est à dire ?

LAURENCE

Je suis née là-haut. A Notre Dame d'Afrique...

Kamel ne sait quoi dire. Il regarde Laurence comme s'il venait de la découvrir.

39 – SALLE A MANGER – INT/NUIT

Bouzid continue à se tourner et se retourner sur son matelas.

Soudain il se dresse.

BOUZID

J'ai la gorge en feu ! (il crie) Kamel ! De l'eau ! Apporte-moi de l'eau ! Kamel !

Il ouvre les yeux et découvre le matelas de son frère vide.

BOUZID
Kamel !

Bouزيد se lève. Il tâtonne dans l'obscurité et quitte la chambre.

40 – COULOIR – APPARTEMENT – INT/NUIT

Bouزيد traverse le couloir en titubant.

Il s'approche de la porte de la chambre. Il tend l'oreille.

Ecoute.

De la chambre parvient la voix de Laurence qui parle à Kamel.

Celui ci lui répond. On ne comprend pas ce qu'ils se disent.

Bouزيد tourne lentement la poignée de la porte.

Il regarde.

Son visage se crispe.

Laurence et Kamel sont toujours enlacés.

La jeune fille continue à parler d'elle.

Bouزيد est figé.

On a l'impression qu'il lui faut faire un effort surhumain pour refermer la porte.

Sa respiration s'accélère.

Il se détourne et se dirige vers la cuisine.

41 – CUISINE – INT :JOUR

Bouزيد s'empare d'un verre et ouvre le robinet : Petit sifflement caractéristique qui signifie l'absence totale du liquide précieux dans les tuyaux.

Bouزيد pousse un grognement

BOUZID
Putain de merde !

Il prend une bouteille posée sur l'évier, remplit son verre et l'avale d'un trait.

Il s'approche de la fenêtre.

Dehors le jour commence à se lever lentement sur un ciel sans nuage et une mer d'huile.

42 – CYBERCAFE – INT JOUR

Tchoutch armé d'un chiffon et d'un flacon nettoie consciencieusement l'écran d'un ordinateur.

La sonnerie de la porte le fait sursauter.

Il hésite un instant puis se dirige vers la porte qu'il ouvre.

Il se retrouve nez à nez avec Bouzid, le visage renfrogné.

TCHOUTCH
Oh ! Tu es tombé du lit ?

BOUZID
Salut ! Tu peux faire un café ?

TCHOUTCH
Bien sûr !

BOUZID
Et tu me branches !

TCHOUTCH
Y a une urgence ?

BOUZID
(hausse le ton)
Quelle urgence ? Je veux juste voir mes messages...

TCHOUTCH
Oh ! Ca va ! Pas la peine de gueuler...

BOUZID
Alors ne me prend pas la tête de bon matin ! Déjà que j'ai mal dormi.

Tchoutch met en marche un des ordinateurs.

Bouzid s'installe.

TCHOUTCH
Et ça se passe bien votre invitée !

BOUZID
Ouais ! Ouais !

TCHOUTCH
Tu lui as parlé ?

BOUZID
(le regarde, surpris par la question)
Parlé de quoi ?

TCHOUTCH
Hé ben... Qu'elle t'aide pour partir !

BOUZID
C'est quoi cette histoire ?

TCHOUTCH
Tu l'as fait venir pour qu'elle aussi elle t'invite pour te casser du bled. Tu vas pas me dire le contraire ?

BOUZID
Tu es complètement con ! Tu crois que je fais des calculs comme ça ? Tu as bien vu que c'est elle qui a voulu venir. Et d'abord je vois pas qui c'est qui t'a dit que je veux partir.

TCHOUTCH
Vous voulez tous partir ! Et vous passez tous votre temps à chercher des combines pour partir.

BOUZID
Sauf moi ! Et c'est mieux si tu nettoies tes machines et tu prépares un café.

TCHOUTCH
Tous des hypocrites !

Bouزيد fait mine de ne pas l'avoir entendu.

43 – RUE NOTRE DAME D'AFRIQUE – EXT/AUBE

Le jour s'est complètement levé.

Laurence et Kamel sont assis à l'intérieur de la voiture, garée au bout d'une ruelle

bordée de villas anciennes dont certaines très luxueuses.

Laurence est émue. Elle fume.

Kamel est immobile, les bras posés sur le volant.

KAMEL

Et tu crois qu'il est toujours là ton père ?

LAURENCE

Je ne sais pas !

KAMEL

Qu'est-ce qu'on fait ? Tu veux le voir ?

LAURENCE

Non ! Je veux juste rester un peu là...

Un jeune sort d'une des villas. Il à l'air mal réveillé. Il traîne le pied et se dirige sans se presser vers l'autre bout de la rue.

Laurence le regarde s'éloigner, puis elle se penche en avant et regarde le portail d'une autre villa. Une des plus belles.

LAURENCE

C'est vrai qu'il habite peut-être ailleurs. Je sais qu'il s'est remarié... Qu'il a eu d'autres enfants... C'est tellement loin ! On s'en va ?

KAMEL

Comme tu veux !

Kamel s'apprête à démarrer lorsque le portail de la villa que regardait Laurence s'ouvre.

Un chien apparaît. C'est un berger allemand. Il tire sur la laisse tenue par un homme qui sort de la villa à son tour.

Laurence se tasse dans son fauteuil.

Kamel écarquille les yeux.

L'homme qui sort promener son chien n'est autre que celui à la jambe raide croisé dans le dépôt de contrebande.

LAURENCE

(émue)

C'est lui !

KAMEL

(Géné)
Lui !...

L'homme s'aidant de sa canne, entraîne son chien à l'autre bout de la rue. Son portable se met à sonner. Il le retire de sa poche et le colle à son oreille. Il écoute.

LAURENCE
Il n'a même pas vieilli !

KAMEL
(observant toujours l'homme)
Tu es sûre ?

LAURENCE
C'est mon père !

KAMEL
Tu... Tu veux lui parler ?

LAURENCE
(s'affaisse un peu plus dans son siège)
Non ! Démarre !

La voiture démarre. Elle entame une marche arrière puis Kamel manœuvre pour emprunter la route qui descend de la colline.

L'homme à la jambe raide continue sa conversation téléphonique. Il n'a rien remarqué.

44 – VOITURE – ROUTE NOTRE DAME D'AFRIQUE – INT/JOUR

La voiture redescend vers Bab el Oued.

LAURENCE
C'est atroce ! J'avais six ans quand m'a mère m'a emmenée en France avec mes frères et mes soeurs... Et là ? en le voyant, j'ai l'impression que c'était hier...

KAMEL
Pourquoi vous êtes parti ?

LAURENCE
Elle n'en pouvait plus ! C'était devenu l'enfer pour elle. Elle a tout préparé sans rien nous dire. Elle avait les billets d'avion, les valises étaient prêtes... Un ami nous a fait passer les contrôles à l'aéroport. Mon père ne s'est aperçu de rien...

KAMEL

Et après ? Il a rien fait ?

LAURENCE

Tu penses ! Il a pris un avocat . Il nous a cherché partout... C'était pas ma mère qui l'intéressait, c'était nous, mes frères, mes sœurs. Il était fou de rage... On se cachait... On a changé plusieurs fois de villes. On a habité le nord de la France, le sud. La Bretagne... Et puis, il a abandonné...

KAMEL

Pourquoi tu ne veux pas le rencontrer ?

LAURENCE

(hésitante)

Je n'ai rien à lui dire ! Je voulais seulement voir la maison... La rue... C'est déjà bien ! J'avais juré de ne plus revenir dans cette ville...

KAMEL

Le problème qu'il avait c'était avec ta mère. Pas avec toi !

LAURENCE

(violente)

Qu'est-ce que tu en sais ?

KAMEL

Excuse-moi !

LAURENCE

C'était un salaud !

45 – AUTOROUTE – EXT/JOUR

Kamel et Bouzid sont près de leur échoppe et vendent leurs cigarettes au bord de l'autoroute. Alors que Kamel, jovial, chantonne, Mabrouk à toujours la gueule de bois.

BOUZID

Tu peux arrêter?

KAMEL

C'est interdit de chanter ?

BOUZID

J'ai ma tête qui va éclater...

KAMEL
(changeant de ton)
Il faut que je te dise quelque chose !

BOUZID
Quoi ?
KAMEL
Ce matin j'ai vu le père de Laurence !

BOUZID
Le père de Laurence ? C'est quoi cette histoire ?
KAMEL
Elle voulait revoir la maison où elle est née...

BOUZID
Dans les Aurès !

KAMEL
Mais non ! A Notre Dame d'Afrique... Alors je l'ai emmené. Et on a vu son père. Et devine qui c'est ?

BOUZID
Je vois pas comment je peux deviner !

KAMEL
C'est celui qu'on a croisé au dépôt l'autre jour ; « Hadj-Patte-folle »
L'homme avec la canne !

BOUZID
« Hadj patte-folle » ! Putain ! Tu es sûr ?

KAMEL
Certain !

BOUZID
Et qu'est-ce qu'elle a fait ?

KAMEL
Elle n'a pas voulu lui parler. Elle m'a dit que c'est un salaud.

BOUZID
Ca, c'est pas difficile de la croire !
(réfléchit)
Et alors... Qu'est-ce qu'on fait ?

KAMEL
Rien ! Je t'ai parlé, mais tu n'es au courant de rien. C'est son problème personnel...

BOUZID

(pensif)
Personnel !
(fixe son frère)
Mais toi, je veux te prévenir ! Il vaut mieux que tu la laisses tranquille !

KAMEL
Et toi ? Il vaut mieux que tu me foute la paix !

46 – BALCON – APPARTEMENT – EXT/JOUR

Laurence est allongée sur une serviette. Elle a remonté sa jupe et ouvert son chemisier. Elle offre son corps au soleil qui inonde le balcon.

La jeune fille est rêveuse.

Des coups violents contre la porte la font sursauter.

47 – COULOIR – APPARTEMENT INT/JOUR

Elle enfle un peignoir et se dirige vers la porte d'entrée, alors que les coups continuent.

Elle ouvre la porte et se retrouve nez à nez avec un homme.

Un barbu vêtu de la tenue typique des islamistes, et tenant une grande boîte de gâteaux dans les mains.

L'homme, découvrant Laurence, est comme paralysé.

LAURENCE
Bonjour !

L'ONCLE
Bon... Bonjour !

LAURENCE
Oui ?

L'ONCLE
Je suis l'oncle... Euh !... La famille...

48 – SALLE A MANGER – INT/JOUR

L'oncle est assis sur le matelas, le regard rivé sur les deux drapeaux français et algérien posés sur la table basse.

Il est figé tel une statue.

Laurence assise sur une chaise face à lui, est mal à l'aise. Elle tire sur son peignoir pour ne pas trop découvrir ses jambes.

Le face à face silencieux dure un instant.

LAURENCE

Vous ne voulez vraiment pas boire un café ?

L'ONCLE

(sans la regarder)

Non ! Et ils sont tous parti au bled ?

LAURENCE

Oui ! Je vous l'ai dit...

L'ONCLE

Et toi tu es là, toute seule avec Kamel et Bouzid ?

LAURENCE

Ben oui !

L'ONCLE

(en arabe à voix basse, tout en faisant un effort pour se lever)

Que Dieu nous protège !

LAURENCE

Vous pouvez les attendre. Ils rentrent à midi pour le déjeuner.

L'ONCLE

Non ! Il faut je vais pour le travail.

Il se précipite vers le couloir. En passant devant Laurence, il se prend les pieds dans le tapis et chancelle. Elle le retient alors qu'il va s'affaler.

L'ONCLE

(hurle)

Ne me touche pas !

LAURENCE

Excusez-moi ! Vous alliez...

L'ONCLE

(il se dégage)

C'est la fin du monde ! La fin du monde ! Les inondations, le tremblement

de terre... Le prochain apocalypse détruira Bab el Oued... On l'aura mérité !

LAURENCE

(se retient pour ne pas rire)
Je leur dis quelque chose ?

L'ONCLE

Oui ! Tu leur dis qu'ils ne sont pas prêts de me revoir... Cette famille de dégénérés...

49 – RUE – IMMEUBLE – EXT/JOUR

Kamel et Bouzid arrivent devant l'immeuble.

Bouzid serre dans ses bras deux gros pains.

Ils saluent le groupe de jeunes désœuvrés, toujours en faction devant l'entrée.

UN JEUNE

Y a votre oncle qui est venu !

BOUZID

Saïd le barbu ! zébi !

UN JEUNE

Fallait voir ! Il est ressorti comme une fusée ! Il est parti en courant.

UN JEUNE

On dirait Bip-Bip du dessin animé !

UN JEUNE

Il récitait des prières et il parlait de l'apocalypse qui va revenir sur Bab el Oued !

KAMEL

Bof ! avec le pois chiche qu'il a dans sa tête, il va pas aller très loin...

BOUZID

(s'adresse au jeune propriétaire de la voiture)
J'ai encore besoin de la voiture cet après-midi.

LE JEUNE

C'est pas possible ! Je porte ma mère chez le docteur...

BOUZID

(toujours de mauvais poil)
Va chier ! On peut jamais compter sur vous...

50 - SALLE A MANGER – INT/JOUR

Laurence, Kamel et Bouzid sont installé autour de la meïda.

Cette fois c'est Laurence qui a fait la cuisine.

Bouzid, à l'aide d'un morceau de pain, essuie consciencieusement le fond de son assiette.

LAURENCE
(le regarde en souriant)
Tu en reprends ?

BOUZID
Oui ! Rien qu'un peu ! C'est bon ! Comment tu dis ça s'appelle ?

LAURENCE
Du hachi parmentier !

KAMEL
Notre mère elle fait un plat qui ressemble un peu...

BOUZID
(lui lance un regard de travers)
Ca m'étonnerait ! J'ai jamais goûté quelque chose qui ressemble à ça...

Laurence a senti l'animosité entre les deux frères. Elle fait tout pour détendre l'atmosphère.

LAURENCE
Je ne suis vraiment pas très forte en cuisine... En général chez moi c'est du riz ou des pattes. Et la plupart du temps je me contente des plats surgelés.

KAMEL
(regard amoureux)
Tu te débrouilles bien !

BOUZID
(deuxième regard de travers à Kamel)
Passes-moi le pain !

KAMEL
(tend le pain à Bouzid sans le regarder)
Et l'oncle Saïd, il a rien dit de spécial ?

LAURENCE
Non ! Il est resté assis pendant une demi heure ! Comme ça ! Je savais plus quoi faire !... Je me demandais si c'était pas un terroriste.
Les deux frères la regardent, se regardent, et éclatent de rire.

KAMEL
Saïd terroriste !

BOUZID
C'est l'homme le plus peureux de toute l'Algérie !

KAMEL
Quand les autres ils sont montés dans le maquis. Lui, il a disparu. Enfermé chez lui. Sa femme, elle raconte partout qu'il a l'appendicite et le cancer dans les reins...

BOUZID
L'appendicite elle dure pendant deux ans...

51 - SALLE A MANGER – INT/JOUR

Plus tard. Ils prennent le café.

Bouzid zappe comme un fou et décrit les cent chaînes qu'il capte grâce à la carte pirate numérique.

BOUZID
La Roumanie, télévision Suisse de l'Allemagne, télévision suisse de l'Italie, la Turquie 1, la Turquie 2, L'Espagne Catalunya, le Mexique, celle-la j'aime regarder parce que c'est bizarre, ils parlent vite...

Laurence et Kamel ne l'écoutent pas. Ils se regardent discrètement.

Leurs yeux brillent d'amour.

BOUZID
(épuisé)
Voilà ! Je crois on a cent soixante dix chaînes. Mais pour tout regarder il faut rester coller toute la nuit et toute la journée...

Il remarque les regards échangés par Laurence et Kamel.

BOUZID

(à Kamel)

Tu te rappelles le vieux Himoud qui nous débranchait la parabole chaque dimanche soir ?

LAURENCE

Pourquoi ?

BOUZID

Parce que c'était le film...hmmm !

(n'ose pas prononcer le mot)

...Sur Canal Plus... Et lui, Himoud, c'est l'imam de la mosquée alors ça va pas ensemble... Il veut pas que les gens ils regardent...

(geste équivoque)

Tu comprends !

LAURENCE

Oui !

BOUZID

Il montait sur la terrasse chaque fois et rien que le film il commence il enlève le fil et il le remet quand le film il finit. Et personne ne veut rien lui dire. Parce que tous ils ont honte de dire qu'ils voient le film de hmmm...

LAURENCE

Et toi ?

BOUZID

(surpris)

Moi ! Ca m'intéresse pas. Je regarde presque pas la télévision...

KAMEL

(se marre)

Sauf que c'est toi qui est devenu le délégué du quartier pour parler à Himoud.

BOUZID

(honteux)

C'était juste pour leur rendre service !

LAURENCE

Et alors ?

BOUZID

Alors je lui dis à Himoud carte sur table : « tu laisses les gens tranquilles, ils regardent ce qu'ils veulent, sinon je raconte tes histoires, avec la fille du boulanger... Il a plus touché l'antenne...

52 - CASBAH – EXT/JOUR

Bouzid fait visiter à Laurence la casbah.

Ils remontent une ruelle étroite et sombre qui serpente entre des maisons aux façades délabrées.

LAURENCE

Tu crois que je peux prendre des photos ?

BOUZID

Je crois il vaut mieux pas... Les gens ils aiment pas on fait des photos de la misère.

(il la regarde en fronçant les sourcils)

Pourquoi tu fais comme si tu es la touriste ?

Laurence hausse les épaules.

BOUZID

Kamel il m'a tout dit pour ton histoire et ton père...

LAURENCE

Et alors ?

BOUZID

Ca veut dire, tu viens à Alger pour quelque chose que tu sais très bien...

LAURENCE

Ca te pose problème ?

BOUZID

Non ! Mais si tu crois je suis ton ami, tu me dis les choses vraies.

LAURENCE

J'avais envie de revenir ! voir ! C'est tout... Tu m'en as donné l'occasion. Je repars dimanche prochain.

BOUZID

S'il y a quelque chose je peux t'aider et Kamel aussi...

LAURENCE

(émue)

Il n'y a rien !

Est-ce que tu peux m'emmener voir le mouton de Kamel...

BOUZID

(sourit)
Ah ! Tu sais pour « japonais » ?

LAURENCE
Oui !

53 - AUTOROUTE – EXT/JOUR

Kamel est seul à vendre les cigarettes. Il est toujours jovial et range les cartouches dans les étagères de son échoppe.

Arrivée de Hadj Miloud dans une superbe bagnole en compagnie de trois jeunes.

Il claque la portière et s'approche de l'échoppe.

HADJ MILOUD
Salut Kamel !

KAMEL
Salut Hadj !

HADJ MILOUD
L'oranais est arrivé ! On organise ça pour jeudi prochain ! Si tout se passe bien, je te mets sur les voyages en Hollande. Tu auras plus besoin de griller au soleil et sentir la mauvaise odeur de l'autoroute...

Kamel ne répond pas. Il continue à ranger ses cartouches.

HADJ MILOUD
(fait mine de partir)
Bon ! Alors à jeudi !
(il s'arrête)
Ah ! J'oubliais ! Il faut que « Japonais » il perd le combat.

Kamel le regarde, ébahi.

KAMEL
Japonais il perd le combat ! Tu crois que c'est un boxeur ? Je vais lui dire tu te couches et il se couche ? Ca va pas !

HADJ MILOUD
On m'a dit qu'il écoute tout ce que tu lui dis. Alors tu te débrouilles ! Même si tu dois lui parler en chinois. Faut pas que tu oublies que toi et ton frère vous me devez vingt plaques. Tu es bien content d'emmener ta

pute au cabaret avec mon fric.

KAMEL

(bondit)

Tu parles pas d'elle comme ça...

Les copains de Miloud interviennent. Ils ceinturent Kamel.

Hadj Miloud s'approche de lui et lui expédie un violent coup de poings au ventre.

Kamel est plié. Il tombe à genoux.

Hadj Miloud sort son flingue et le colle contre la tempe de Kamel.

HADJ MILOUD

Et tu as intérêt de faire ce qu'on te dit, sinon...

54 – COULOIR – APPARTEMENT – INT/JOUR

Une clé tourne dans la serrure. La porte s'ouvre. C'est le retour « surprise » de la mère, des frères et des sœurs. Les deux adolescents portent toujours leurs écouteurs aux oreilles.

LA MERE

Nom de Dieu ! Mais qu'est-ce qui se passe dans cette maison ?

55 – SALLE A MANGER – INT/JOUR

Le groupe pénètre dans la salle à manger. Stupéfaction générale. La famille découvre les changements.

LA MERE

C'est incroyable !

La sœur s'approche du bouquet de fleurs posé sur le buffet.

ZOUINA

Ils ont même acheté des fleurs !

Les deux frères s'emparent des petits drapeaux posés sur la meïda.

LE JEUNE FRERE

Le drapeau de Chirac !

56 – CHAMBRE – INT/JOUR

La mère avec ses enfants sur les talons, pénètre dans la chambre. Découverte de la valise et des affaires de Laurence.

LA MERE
(catastrophée)
Et voilà ! Ils ont ramené une femme... J'en étais sûre !

57 – COLLINE BEAU FRAISIER – EXT/JOUR

Laurence et Bouzid sont arrivés sur la colline où se trouve le mouton de Kamel.

Elle est émerveillée par l'allure majestueuse de l'animal.

BOUZID
Tu as vu ses cornes ? C'est comme l'épée !

LAURENCE
Il est fascinant ! Et il écoute vraiment ce que lui dit Kamel !

BOUZID
Oui ! C'est le vrai miracle ! Il lui parle presque tous les jours. Il parle plus avec lui qu'avec moi !

Elle s'approche du mouton. Le caresse.

Le jeune garçon qui le surveille fait une grimace.

LE GARCON
(en arabe)
Dis lui qu'elle le touche pas !

BOUZID
Il faut pas le toucher ! Parce que des fois il frappe en surprise...

LAURENCE
Mais non ! Regarde comme il est doux !

Le mouton se laisse faire.

58 – APPARTEMENT – INT/JOUR

Kamel, Bouzid et Laurence sont assis face à la mère.

Les jeunes frères et Zouina la soeur sont debout.

LA MERE

(s'adresse à Laurence)

...Organiser tout ce cinéma !

(elle regarde ses fils)

Comme si ces deux imbéciles ne pouvaient pas me dire qu'ils avaient invité quelqu'un. Je leur ai jamais rien refusé...

Laurence est gênée.

Kamel est livide à cause du coup de poing qu'il a reçu.

LA MERE

A croire que j'ignore les lois de l'hospitalité...

BOUZID

(se hasarde)

L'hospitalita !

LA MERE

(regard assassin vers Bouzid)

Quoi ?

BOUZID

On dit l'hospitalita !

LA MERE

Imbécile ! En plus tu veux m'apprendre à parler.

Tous éclatent de rire.

BOUZID

(penaud)

C'est tchoutch qui m'a dit...

LA MERE

Tchoutch ! Cet analphabète trilingue ! Bon ! Allez sortez de mes pattes.

On doit parler entre femmes... Et je dois m'occuper de notre invitée...

Kamel et Bouzid, soulagés, se lèvent et quittent la pièce.

LA MERE

Vous vous rendez compte ! Ils m'ont expédié au bled... Et j'ai marché comme une idiote dans leur combine.

LAURENCE

Je m'excuse ! Je ne savais pas...

LA MERE

Mais non ! Vous n'avez rien à voir...

LAURENCE

Je repars dimanche. Je vais prendre une chambre d'hôtel !

LA MERE

Ca ne va pas ! On va s'organiser... Une de plus ou de moins... Ici c'est la caserne et moi, depuis le temps je suis blindée... Dieu m'a donné des fils qui sont des bons à rien...

59 - BAR – INT/JOUR

Kamel et Bouzid accoudés au comptoir avalent des bières.

KAMEL

Et maintenant, il veut que ça devienne un match truqué !

BOUZID

C'est pas grave ! Tu truques et on n'en parle plus !

Kamel empoigne son frère par le revers de sa chemise et le secoue.

KAMEL

Connard ! Avec toi il y a rien qui est grave ! «Japonais » c'est un champion ! Je vais pas niquer sa réputation à cause de toi...

BOUZID

(se dégage)

A cause de moi ? Qui c'est qui profite la nuit de Laurence ? C'est moi peut-être ?

KAMEL

Connard ! Tu es vraiment le plus con des plus cons que je connaisse...

Il quitte le bar.

60 – NOTRE DAME D'AFRIQUE – INT/JOUR

Laurence et Zouina sont seules à l'intérieur de l'église.

Zouina a allumé des bougies.

ZOUINA

(désigne à Laurence les bougies qui se consomment)

Pour que la vierge elle protège ma famille. La deuxième c'est pour que je trouve un mari . Et celle-là c'est pour toi.

LAURENCE

Merci !

(regarde autour d'elle)

Ca me paraissait plus grand !

(elle désigne la fresque au dessus de l'autel)

Et ce ciel était immense...

ZOUINA

C'est comme ça quand on revoit les choses de l'enfance...

61 – VOITURE – RUES D'ALGER – INT/JOUR

Kamel est au volant de la guimbarde.

Bouzid est assis à ses côtés.

Sur la banquette arrière ils ont installé « japonais ».

Le mouton, tout en mâchonnant des brindilles, tend la tête et semble regarder avec curiosité les rues qui défilent.

Les deux frères sont silencieux. Ils boudent.

62 - TERRAIN VAGUE – EXT/JOUR

Dans un terrain vague au cœur de la zone industrielle, le combat entre « japonais » et « tête de nœud » le mouton oranais se prépare activement.

Une foule nombreuse se presse. Atmosphère fiévreuse.

Le propriétaire de « tête de nœud » maintient avec peine son gros mouton qui semble très nerveux et très agressif.

Les hommes de Hadj Miloud finissent de prendre les paris. Les liasses de billets circulent de main en main.

La plupart des parieurs ont misé sur « japonais » le champion incontesté.

Kamel et Bouzid viennent d'arriver. Ils extirpent avec précaution « japonais » de la voiture.

Kamel entraîne son mouton sous les applaudissements des supporters. Il le bichonne tout en Lui parlant à l'oreille.

On a l'impression que « Japonais » est attentif à ce que lui raconte Kamel.

Hadj Miloud s'approche de lui.

HADJ MILOUD
(il caresse la toison du mouton)
Et surtout pas de connerie !

KAMEL
(lui retire la main)
Touche pas !

Hadj miloud hausse les épaules et s'éloigne.

Kamel le suit du regard alors qu'il s'approche d'un homme debout à l'écart, de l'autre côté du terrain. Il s'agit de l'homme à la jambe raide. Le père de Laurence.

Hadj Miloud et l'homme se mettent à discuter. L'homme regarde en direction de Kamel tout en hochant la tête.

63 – ESPLANADE NOTRE DAME D'AFRIQUE – EXT/JOUR

Laurence et Zouina sont debout près de la murette sur l'esplanade qui surplombe la mer. Il y a très peu de monde. Quelques vieillards qui prennent le soleil, assis sur les bancs de pierre. Les deux femmes fument discrètement leurs cigarettes.

On peut voir en contrebas, le cimetière chrétien et juif, le stade et le quartier de Saint Eugène. Plus loin, sur la droite le quartier de Bab el Oued et au fond jusqu'à l'horizon, la mer.

ZOUINA
Elle a raison ma mère. Kamel et Bouzid c'est des bons à rien total. Heureusement que les deux autres travaillent bien à l'école. Depuis que mon père est mort, avec ma mère on essaie de faire ce qu'on peut pour tenir. Je fais les études, et en plus, de la couture, des ménages. C'est pas facile. Ca me fait mal au cœur cette misère. Jamais je me marierais. Et eux ça va être pareil. C'est pas en vendant des cigarettes de contrebande et en faisant des choses dangereuses qu'ils vont construire leur vie...

Laurence, silencieuse, la regarde.

ZOUINA
...C'est comme ça ! Et je peux te dire ! On n'est pas les plus malheureux dans ce pays... C'est comme ça depuis toujours.

Laurence lui prend la main. Elle ne sait quoi dire.

ZOUINA

Tu vois en bas toutes ces maisons. C'est ça Bab el Oued ! Le quartier de la grande souffrance. Là-bas, près des rochers, le matin, la vague est descendue et elle a tout emporté. Tout. Personne ne savait d'où elle venait cette grosse vague ! C'était comme la fin du monde. Après les gens, ils étaient là sans comprendre. Ils marchaient comme des fous, des jours et des jours. Ils attendaient que la mer ramène les corps. Beaucoup ont disparu complètement. Et après, c'est la vie qui revient. On commence à oublier, comme on oublie les attentats, les bombes... et c'est encore le tremblement de terre qui arrive et des morts encore... Comme si on est maudits...

64 – TERRAIN VAGUE - EXT/JOUR

Le combat commence.

Quelques secondes d'observation entre les deux moutons.

Puis c'est la première passe. Soudaine et violente. Japonais fonce sur « tête de nœud » en soulevant un nuage de poussière.

Les spectateurs exultent.

Très vite on sent que « japonais » domine.

Il envoie des coups de cornes puissants qui font reculer « Tête de nœud ».

L'homme à la jambe raide parle à l'oreille de Hadj Miloud.

Celui ci, acquiesce puis s'approche de Kamel.

HADJ MILOUD

(menaçant)

Alors minable ! Tu n'as pas compris ce qu'on t'a dit ?

KAMEL

Lâche-moi !

HADJ MILOUD

Ca va mal tourner pour toi !

Bouzid s'approche à son tour de son frère.

BOUZID

Kamel ! Putain ! Qu'est-ce qu'il fout japonais ?

Il va le massacrer...

HADJ MILOUD

Et après, moi je vous massacre !

KAMEL

J'ai fait ce que j'ai pu ! Il veut pas m'écouter.

HADJ MILOUD

Tu sais combien j'ai engagé dans cette affaire ?

KAMEL

Je m'en fou !

BOUZID

Bordel ! Va lui parler !...

KAMEL

J'ai rien à lui dire ! Japonais c'est un gagnant ! Il n'aime pas perdre... Il aime pas les combines...

HADJ MILOUD

(montre son revolver sous sa veste)
Lui aussi c'est un gagnant !

BOUZID

(terrorisé)
Vas-y ! Kamel ! Fais pas le con !
Fais le pour Laurence...

HADJ MILOUD

(ironique)
Ouais ! Fais-le pour ta pute...

Les mâchoires de Kamel se crispent.

Il écarte Hadj Miloud et se précipite vers son mouton. Lui plonge dessus. Le calme.

Le propriétaire de « tête de nœud » croyant à une pause, en fait autant.

Le public hurle.

L'homme à la jambe raide observe en silence.

Kamel caresse « Japonais », lui parle à l'oreille et lui désigne Hadj Miloud.

Le mouton comprend ce que lui dit Kamel.

Dès que celui-ci le lâche, au lieu de foncer vers son adversaire, Il se dirige lentement, les cornes en avant, menaçant, vers Hadj Miloud.

Celui-ci, surpris, commence à reculer.

HADJ MILOUD

C'est quoi ça ?

Le mouton continue à avancer vers lui en accélérant progressivement.

HADJ MILOUD
(affolé)
Kamel ! Tu me le paieras...

Hadj Miloud recule, puis s'enfuit, poursuivi par le mouton.

Kamel se marre.

Bouzid regarde son frère et commence lui aussi à se marrer.
Une course-poursuite entre Japonais et Hadj Miloud s'engage qui fait la joie et provoque l'hilarité des spectateurs et transforme le combat en véritable feria de Pampelune...

L'homme à la jambe raide, le visage fermé, grimpe dans sa voiture.

65 – ESPLANADE NOTRE DAME D'AFRIQUE – EXT/JOUR

Laurence et Zouina sont toujours accoudées à la murette.

LAURENCE
Ma mère m'avait emmené à la messe, avec mes frères et mes sœurs. C'était la première fois. Je ne sais même pas pourquoi elle a fait ça... Et je ne sais pas comment mon père était au courant... Il nous attendait là. Sur le parking. Quand on est rentré, il nous a enfermés dans une chambre et il s'est mis à la cogner... C'était horrible ! Pendant des semaines elle n'osait plus sortir à cause des marques sur son visage. Elle ne parlait plus. La seule chose qu'elle avait en tête c'était de partir...

ZOUINA
Pourquoi il a fait ça ? A cause de la religion ?

LAURENCE
Je ne crois pas ! Il buvait de l'alcool et quand il partait en France il ramenait du jambon... Peut-être qu'il ne supportait pas que des gens nous voient aller dans une église... Pour sa réputation... Je ne sais pas...

ZOUINA
C'était quoi son travail ?

LAURENCE
Un poste important dans un Ministère ! Ma mère m'a dit qu'il était très ambitieux ! Qu'il ne reculait devant rien pour réussir... Ca m'a fait un

choc de le revoir...

66 – ZONE INDUSTRIELLE – EXT/JOUR

La course est effrénée au milieu de la zone industrielle.

Hadj Miloud essaie de se servir de son revolver pour stopper « japonais », mais il trébuche et l'arme lui échappe des mains.

La foule les suit et se délecte de cette poursuite improvisée entre « japonais » et Hadj Miloud.

67 - APPARTEMENT – INT/NUIT

La mère, Zouina et Laurence sont dans la salle à manger.

Elles attendent, inquiètes, les deux frères qui ne sont toujours pas rentrés.

ZOUINA

Qu'est-ce qu'ils font ? Il va être minuit !

LA MERE

(à Laurence)

Tu es belle ! Tellement belle que ça m'a fait peur quand je t'ai vue la première fois. J'ai senti quelque chose dans mon cœur. Très bizarre. Comme si tu étais venue pour m'enlever un de mes enfants.

LAURENCE

(gênée)

Mais non !

LA MERE

(elle ne l'écoute pas)

On les fait grandir et après ils partent. Je sais qu'ils ont toujours ça dans la tête. Ils partent tous. Le pays se vide...

68 - BAR – INT/NUIT

A cette heure de la nuit, Kamel et Bouzid sont les derniers clients du bar.

Accoudés au comptoir, ils boivent des bières en se marrant. Le barman en fait autant. Les trois semblent assez saouls.

BOUZID

Je savais pas que Hadj Miloud pouvait courir aussi vite !

LE BARMAN

La peur ça rend les gens sportifs !

KAMEL

Si j'avais pas dit à « Japonais » d'arrêter, il lui aurait mis une corne dans le cul !

LE BARMAN

C'est vraiment vrai que ton mouton il comprends quand tu lui parle ?

KAMEL

Remets un demi ! Bien sûr qu'il comprends. Et je peux te dire qu'il est cent fois plus intelligent que les cons qui n'ont pas les cornes...

BOUZID

(pensif)

Et nous, maintenant on est dans la merde... L'autre, il va pas nous lâcher

KAMEL

On verra !

Bouzid regarde sa montre.

BOUZID

Allez vient ! Il vaut mieux ne pas trop traîner ici !

KAMEL

(avale une gorgée de bière)

Et après ? Une fois qu'on rentre qu'est-ce qu'on fait ? Maintenant qu'ils sont tous là ! Je vais encore dormir tout seul comme avant ? Dans la cuisine ? Moi je rentre pas ! C'est mieux quand je me saoule total, comme ça je vois plus rien ! C'est pas possible que ça recommence comme avant... La vérité ! Je veux partir avec Laurence...

BOUZID

D'accord ! D'accord ! Allez ! On y va !

KAMEL

Rien du tout ! Je me saoule jusqu'à je meurs !

BOUZID

Bon ! Comme tu veux !

KAMEL

Si elle dort pas, tu lui dis à Laurence que je me saoule et je pense à elle toute la nuit.

BOUZID

Putain ! Tu deviens débile ! Bon ! Fais gaffe !

LE BARMAN
Tu peux dormir ici !

Bouzid se dirige vers la sortie en titubant.

69 – CYBER CAFÉ – INT/NUIT

Bouzid pénètre dans le cybercafé. Il salue Tchoutch et s'installe face à un ordinateur.

TCHOUTCH
Tu veux en inviter une autre ?
BOUZID
Dieu me protège ! Terminé les invitations. Je vais juste faire un jeu avant de dormir...

TCHOUTCH
Fais gaffe au clavier ! Je vois que tu es complètement bourré !

BOUZID
J'ai bu un seul verre !

70 - RUE DEVANT BAR – EXT/NUIT

La grosse voiture du père de Laurence s'arrête près du bar.

Hadj Miloud est assis à côté de l'homme. La colère déforme son visage.

HADJ MILOUD
D'habitude ils viennent ici !

L'HOMME A LA JAMBE RAIDE
Ne fait pas de conneries !

HADJ MILOUD
Je vais juste lui faire comprendre qu'on ne s'amuse pas avec moi !

71 – CYBER CAFE – INT/NUIT

On sonne à la porte.

Tchoutch actionne le mécanisme qui permet l'ouverture automatique.

Laurence fait irruption dans la salle. Elle va directement vers Bouzid.

LAURENCE
Il est où Kamel ?

BOUZID
(surpris)
Qu'est-ce que tu fais là ?

LAURENCE
Je t'ai posé une question !

BOUZID
Il est au bar ! Il boit la bière !

LAURENCE
Tu m'emmènes ! Je veux le voir !

BOUZID
Ca va pas ! Il y a que les hommes qui vont làbas. C'est mieux si tu montes dormir !

Laurence l'agrippe par la chemise et le soulève.

LAURENCE
Allez ! Bouge !

72 – RUE PRES DU BAR – EXT/NUIT

Bouzid et Laurence débouchent du coin de la rue.

Laurence court à perdre haleine.

Bouzid fait ce qu'il peut pour la suivre.

En arrivant, elle ne remarque pas la voiture de son père stationnée.

73 – BAR DE L'AVENUE – INT/NUIT

A l'intérieur c'est déjà la bagarre entre Kamel et Hadj.

Le père de Laurence est attablé et suit le combat acharné que se livrent les deux jeunes.

Laurence pénètre dans le bar. Elle hurle.

LAURENCE
Kamel !

Il tourne la tête. Surprit par sa présence.

Cette seconde d'inattention permet à Hadj de lui assener un crochet qui l'envoie contre le comptoir.

Laurence se précipite vers Hadj.

LAURENCE
Salaud !

Elle lui saute dessus.

L'homme à la jambe raide se lève. Ses yeux sont braqués sur Laurence. Il semble réfléchir. L'espace d'une seconde, son regard et celui de la jeune fille se croisent.

Bouzid vient se placer à ses côtés.

BOUZID
(menaçant)
Toi le vieux ! Reste tranquille !

L'homme sourit et envoie un violent coup de canne à Bouzid. Celui ci touché au bas ventre est plié en deux.

Kamel se relève lentement.

Laurence ne lâche pas Hadj qui tourne en rond et tente de se débarrasser d'elle.

HADJ MILOUD
Lâche moi salope !

La jeune fille ne lâche pas prise. Au contraire elle le maintient fermement, avant de lui faire une prise de judo qui le déstabilise et le projette à deux mètres.

Kamel revient à lui. Il se lève prêt à reprendre le combat.

KAMEL
Laisse moi le !

Il plonge sur Hadj Miloud.

L'HOMME A LA JAMBE RAIDE

Ca suffit !

Le ton de l'homme est ferme. Il leur fait face. Un revolver a jailli dans sa main.

L'HOMME A LA JAMBE RAIDE
J'ai dit ça suffit !

Kamel s'immobilise. Laurence qui avait à nouveau agrippé Hadj, le lâche.

Celui-ci en profite pour se remettre en position d'attaque.

L'HOMME A LA JAMBE RAIDE
(à Hadj)
Toi aussi tu arrêtes !

Bouzid est toujours plié en deux après le coup de canne qu'il a reçu dans le bas ventre.

HADJ MILOUD
Je vais le finir !

L'HOMME A LA JAMBE RAIDE
(méprisant)
Et après ? Tu vas la finir à elle aussi ? Tu crois que je suis venu pour voir mon fils se bagarrer avec une femme ?

Laurence fixe son père puis tourne la tête et regarde Hadj Miloud.

Kamel et Bouzid, figés, observent Laurence.

KAMEL
C'est ton frère !

L'homme à la jambe raide baisse son revolver et observe Laurence de son regard perçant. Dans ses yeux on lit qu'il vient de reconnaître sa fille.

LAURENCE
Je n'ai pas de frère ! Surtout pas un qui ressemble à ça !

Hadj Miloud la regarde puis regarde son père.

HADJ MILOUD
Qu'est que c'est que cette histoire !

L'homme à la jambe raide continue à fixer Laurence. Aucune émotion ne transparaît sur son visage.

Elle aussi le regarde. Ses lèvres s'ouvrent comme si elle allait parler.

Hadj Miloud, complètement largué, cherche une explication en regardant tour à

tour Laurence et son père.

HADJ MILOUD
C'est ma sœur ?

L'homme à la jambe raide, après avoir fixé une dernière fois Laurence, se détourne.

L'HOMME A LA JAMBE RAIDE
(à son fils)
Allez ! Viens ! On s'en va !

HADJ MILOUD
(fixant toujours Laurence)
Et...et mon argent ?

L'HOMME A LA JAMBE RAIDE
Je te dis de venir !

L'homme se dirige vers la sortie en s'aidant de sa canne. Soudain il s'arrête.

On a l'impression qu'il va faire demi tour.

Laurence le regarde. Ses yeux sont humides.

L'homme hausse légèrement les épaules et reprend sa marche.

Il quitte le bar.

HADJ MILOUD
(à Kamel)
Tu as de la chance !

Il s'en va lui aussi.

Bouzid essaie de reprendre son souffle.

BOUZID
Pourquoi tu parles pas à ton père ?

LAURENCE
(essuie une larme qui a coulé)
Je n'ai pas de père !

LE BARMAN
Bon ! Ca y est ? Le spectacle est fini ?

KAMEL
(fait mine de ne pas avoir vu la larme)
Moi, j'ai besoin de boire encore une bière !

LAURENCE
On rentre !

BOUZID
(à Laurence)
Il a raison ! Une dernière bière ! Pour bien dormir !

LE BARMAN
Une seule et vous dégagez !

LAURENCE
(se détend)
Alors, j'en prends une aussi !

Les trois s'accourent au comptoir !

LE BARMAN
C'est la première fois qu'une femme elle boit une bière ici !

BOUZID
Pourquoi ? Tu as déjà vu une femme qui se bagarre dans ton bar ?

LE BARMAN
Jamais de la vie !

BOUZID
Alors ça veut dire que tu as rêvé !

Laurence et Bouzid se regardent amoureusement.

LAURENCE
(pose sa main sur celle de Kamel)
Et après ? Qu'est ce qu'on fait ?

KAMEL
Je sais pas !

Bouzid s'empare du verre de bière que le barman vient de poser sur le comptoir.

BOUZID
Moi je propose qu'on va vers du tchathe sur Internet...

FIN